

N° 44 -- 22 AOUT 1929

CINÉMONDE

Cyril de Ramsay
et Suzy Vernon
dans
"Paris - Girls"

PHOTO ROGER FORSTER

1 fr
25

CINÉMONDE
PARAIT LE
JEUDI

Directeurs :
GASTON THIERRY & NATH IMBERT

CINÉMONDE ACTUALITÉS



Ci-dessus : Le cinéma mène à tout, et parfois même à l'opulence !... Jugez-en d'après ce superbe yacht de John Barrymore sur lequel le bel artiste vient de partir en croisière sur le Pacifique.

En bas et à droite : Dans *La Tentation*, que l'on verra ces jours-ci sur les boulevards, Claudia Vetrice apparaît belle et émue. PHOTO ROGER FORSTER

Ci-dessous : M. Natan, l'homme qui travaille à l'américaine, vient de signer un contrat avec Adolphe Menjou, qui paraîtra dans les premiers films parlants de Pathé-Cinéma.



A droite : Une explication « nette et franche » entre Debray (à gauche) et Pierre Stephen dans *Les Muffles*, nouveau film de Robert Péguy.



A gauche : Lily Damita a raison : à Hollywood, on travaille dur ! Voici (de gauche à droite) Beatrice Joy, Carmel Myers, Gwen Lee et Bessie Love qui suivent docilement leur leçon de chant.



On vient d'inaugurer la ligne aérienne « la plus rapide du monde ». La charmante Mary Glory, toute fraîche et souriante, descend de l'avion de cette ligne qui la ramène à Paris à la pointe du jour, après l'avoir déposée la veille au soir à Londres, où elle est allée, tout simplement... pour voir une nouvelle revue de music-hall !

PHOTO ARAX

Que doit être le film parlant ?

par
Pierre CHANLAINE

LA production cinématographique européenne est arrêtée depuis quatre mois. La raison de cet arrêt ? Le contingentement ? Peut-être. Le film parlant surtout. Nos producteurs voient leurs confrères américains se lancer éperdument dans cette voie nouvelle.

Que faire ? se disent-ils. Le film muet paraît mort. Faut-il imiter les Américains ? Faut-il faire autre chose ? C'est bien embarrassant.

Et comme il advient souvent quand on est indécis, ils restent dans l'inaction. Le mot d'ordre actuel est : « Ne rien faire et attendre ».

L'inaction est toujours regrettable. Souvent même, elle est néfaste. Faites n'importe quoi, disait Napoléon à l'un de ses généraux qui devait être Dupont, si ma mémoire est exacte. Mais faites quelque chose.

Pour ma part, je regretterai le film muet. C'était un art. Et un art complet. Il nous présentait une série d'images mouvantes. Nous n'entendions pas parler les artistes. Mais nous les regardions vivre. Nous nous amusions de leur gaieté. Nous souffrions de leurs douleurs, nous nous exprimions. Le scénario, primitivement inapte, ensuite mélodramatique, était un progrès. Les producteurs avaient enfin compris que le seul moyen de distraire ou d'émouvoir était de développer un sujet largement humain. Un sujet où le spectateur put s'intéresser à un ou plusieurs caractères, parce que ces caractères étaient animés de passions qu'il pouvait reconnaître comme étant les siennes ou celles d'être connus et aimés. On avait eu recours à des auteurs professionnels. On avait commencé à puiser dans l'immense réservoir de la littérature classique, romantique, naturaliste ou contemporaine. Le septième art s'affirmait comme étant un de ceux que les masses préféraient. Il a fallu la surprise d'une invention pour étrangler tout. Je ne peux le constater sans mélancolie.

Et je me demande si le progrès scientifique réalisé par le film parlant, ne suscite pas une admiration qui étouffe un jeu de jugement général. Il y avait, ces jours derniers, aux représentations de *La Chanson de Paris*, une foule comme on n'en avait encore jamais vue pour postuler à une place dans un établissement de spectacle. Evidemment. Mais il y a là un succès dû pour une grande part à la curiosité. Les gens ont entendu, sur le film parlant, exprimer des opinions. Ils veulent s'en faire une qui leur soit personnelle. Et ils se hâtent, car ils estiment inadmissible de n'être pas à la page. Cet engouement durera-t-il ? Je ne le crois pas.

D'abord, je ne pense pas qu'il soit possible de soumettre le public à un spectacle de trois heures de film parlant. On se lasserait. Réfléchissons bien. Le cinéma n'est pas la vie. Ce n'est qu'un schéma de la vie. Parce que c'est un schéma, il oblige notre esprit à reconstituer par une sorte d'automatisme psychique, les choses et les êtres. Chaque spectateur travaille à cette reconstitution selon la richesse de son imagination, l'ardeur de sa fantaisie. Ce travail est nécessaire. S'il ne s'opérait pas, le spectacle laisserait. Dans le film parlant, on rompt avec le schéma. Mais on n'arrive pas à la vie. On n'y arrivera jamais.

On entend très distinctement, c'est entendu. Très nettement aussi. Mais la voix de l'acteur n'arrive pas sans sonorités métalliques et sans sifflements. Et puis le spectateur ne peut plus laisser son imagination construire à son gré sur la charpente que lui offre le metteur en scène. Il est obligé de se laisser conduire, de tendre son esprit pour tout saisir, pour tout comprendre. Quelle fatigue !

Examinons maintenant les problèmes que le film parlant suscite au point de vue matériel.

Les conditions du marché sont telles qu'un film

moyen — un million à quinze cents mille francs — ne peut être amorti en France. Il a besoin de la clientèle étrangère. Le film parlant coûtera plus cher encore. En effet, les protagonistes qui devront être à la fois des



Le chœur d'une association allemande de chanteurs populaires devant l'objectif et les appareils enregistreurs du son. Cette scène a été prise dans les studios du Selenophon, nouvel appareil pour films parlants.

artistes de l'écran et des artistes de théâtre — et qui donc seront plus rares — demanderont des cachets plus élevés. Ensuite, chaque scène nécessitera plusieurs heures de répétition, alors que dans le film muet, quelques minutes à peine suffisaient. L'amortissement, dans le pays producteur, est donc encore plus impossible qu'en ce qui concerne le film muet. Et on ne peut pas, dans ce cas, songer à l'étranger. On ne projettera ni un film allemand à Paris, ni un film français à Berlin. L'Amérique seule peut s'offrir le luxe d'amortir sur son propre territoire, sans tenir compte des exigences des marchés extérieurs. Donc il ne paraît guère possible de produire du film long et entièrement parlant. L'opération serait, à coup sûr, déficitaire.

Cherchons, maintenant, les avantages du film parlant. Ils sont immenses.

D'abord, le film parlant ou sonore porte en lui son propre accompagnement musical. Combien de films muets ont-ils été tués parce qu'ils étaient présentés au public d'une manière ridicule. Quelle pitié que voir de beaux films, dans certaines salles de la périphérie ou de la banlieue, avec un orchestre insuffisant, qui joue des passages d'opérette aux moments de crise ou des airs tristes aux passages où le public a envie de rire ! Désormais le metteur en scène pourra — et même devra — se doubler d'un musicien dont le rôle sera de doser par l'harmonie

l'émotion suscitée par le film. Et tout y gagnera.

Ensuite, grâce au film parlant ou sonore, on pourra faire entendre partout, et à des prix qui ne seront pas différents des prix actuels, des orchestres et des artistes de premier ordre.

Il en résulte qu'un des éléments de succès du film parlant ou sonore sera le chant ou la musique. Enfin, on pourra exposer, en utilisant la réplique, des situations ou des états d'âme que les sous-titres n'expliquent qu'assez mal.

Si nous rapprochons maintenant les inconvénients sensoriels du film parlant, les difficultés matérielles auxquelles vont se heurter les producteurs et les avantages qu'on peut en retirer, on arrive à cette conclusion :

1° On pourra produire des films entièrement parlants, très courts, 300 à 600 mètres avec ou sans musique, avec ou sans chants. Ces films, qui ne coûteront pas très cher, pourront être amortis dans le pays même. Parce qu'ils seront courts, ils ne seront pas fatigants. Parce qu'ils seront conçus suivant une technique nouvelle, ils intéresseront ;

2° Le film long, dont il n'est plus possible de se passer, ne sera pas parlant d'un bout à l'autre. Il comportera certaines scènes sonores ou synchronisées, mais certaines scènes muettes. Pour ma part, je verrais fort bien les scènes maîtresses du film tournées au « parlant », ces scènes étant isolées du reste du film par deux sous-titres explicatifs. Je verrais aussi très bien, produites dans les mêmes conditions, quelques scènes lentes avec accompagnement musical approprié, et, bien entendu, toutes les scènes qui comportent de la musique. Les tranches de film muet reposeront le spectateur. Souvent, elles seront nécessaires à l'action. N'oublions pas que des gens de théâtre, comme Henry Bernstein, ont considéré à juste titre le silence, que le silence augmentait l'intensité dramatique. Il y a dans *Mélo* un tableau entier pendant lequel les acteurs ne disent pas un mot. N'allions surtout pas commettre la faute d'introduire du texte là où c'est inutile.

Ces scènes sonores pourront facilement être présentées à un public étranger. Les scènes parlantes seront passées au muet. En sorte que le spectacle cinématographique de demain pourra comprendre :

1° Des actualités. En particulier des actualités sonores (concerts, vue de foules, etc...) ;

2° Un film muet documentaire ;

3° Deux sketches parlants ;

4° Un long film en parties sonores, synchronisées ou parlantes.

Pour ma part, je crois surtout aux parties chantées. Le scénario du film parlant de demain ressemblera beaucoup, à mon avis, à un livret d'opéra-comique. Le chant est en effet le moyen de se mettre au goût du jour en ne lassant pas le public. Témoin, *Le Chanteur de Jazz*.

D'ailleurs, rassurons-nous. Le progrès ne déracine pas si vite qu'on le croit les habitudes acquises.

Quand le chemin de fer est né, — il y a plus de cent ans — les entrepreneurs de diligences se sont inquiétés. Ils n'en ont pas moins subsisté longtemps encore. L'invention de la lumière électrique n'a pas empêché les campagnards — et même des citadins — d'utiliser pendant longtemps des bougies et du pétrole. L'avion n'a pas encore détrôné l'automobile, ni le chemin de fer. Le film muet aura la vie moins dure qu'on ne pense et je crois que ceux qui en produisent à l'heure actuelle ne sont pas dénués de bon sens. Ils savent que le nombre des salles équipées au sonore et au parlant est infinitésimal et ils comptent bien sur les besoins des salles non équipées pour placer leurs productions. Ils n'ont pas tort.

Dans ces conditions, alors, pourquoi ne travaillons-t-on pas ?

... alors, pourquoi ne travaille-t-on pas ?...



Cette photo de *Un Moderne Casanova* tendrait à prouver qu'il n'y a pas besoin d'être élégant et joli garçon pour avoir du succès auprès des petites femmes...

LA CHAIR ET LE DIABLE

Réalisation de Clarence Brown.
Interprétation de Greta Garbo, John Gilbert et Lars Hanson.

L'été — propice aux reprises — nous ramène les films anciens. Tous ne sont pas d'une qualité égale. Mais quand les reprises sont de la valeur de *La Chair et le Diable*, alors on bénit l'été qui permet de ne pas laisser tout à fait mourir les beaux films.

La Chair et le Diable. Un drame tout déchiré par la passion, un drame pathétique, où les séduisants et pitoyables héros se heurtent, se pient, possédés par le démon de la chair.

Cette étude de caractères rompt ouvertement avec les traditions de banalité, d'honnêteté bien pensante et d'hypocrisie puritaine qui formaient la base du cinéma américain. Une œuvre de cette sorte s'impose, malgré sa violence, malgré le déclainement des êtres lancés dans leur passion comme dans une lutte sans pitié. Et, ô miracle, le scénario commence et se termine dans la même et implacable logique.

Le beau visage de femme qui domine le film, un visage inquiet, sensuel, tendre, loyal, est incarné divinement par Greta Garbo, laquelle n'a jamais au mieux exprimé la fatalité de la femme enchaînée par son désir renouvelé. John Gilbert et Lars Hanson jouent les deux hommes : l'amant et le mari, qu'aime et torture, sans cruauté particulière et par le double pouvoir de sa beauté et de son désir, la femme esclave de la chair. Ils y sont remarquables.

Nul ne peut croire néanmoins que le sujet de *La Chair et le Diable* soit à tendances philosophiques. Jamais de la vie. C'est simple et profond par le seul jeu des événements. Jamais le metteur en scène (un des plus intelligents d'Amérique) n'appuie sur un détail, jamais il ne commet le manque de goût de faire un préche. Il conte les images, et avec la sûreté et l'incisive

On verra cette semaine à Paris

puissance que peut posséder un Maupassant avec les mots. L'action se déroule en Russie, et le réalisme du sujet prend des tons romantiques par le secours des paysages de neige, des toilettes de fourrures et des traîneaux. La vision inoubliable de Greta Garbo, cette femme-fleur, au visage plus délicat que le pétale d'une orchidée, reste dans les yeux. — Les regards noyés dans l'ombre des grands cils, cette bouche pensive, ce visage blême et fin où il semble que frissonne tout l'amour, n'est-ce pas l'idéalisation de la femme, la vivante synthèse de la volupté? Greta Garbo, qui est aussi talentueuse et sensible que belle avec raffinement, me paraît comme l'explication, la clef de voûte de tout le film. C'est elle qui tente les hommes, elle qui les mène au désespoir, elle encore qui les conduit à se battre, elle qui meurt, expiant le mal que sa beauté a causé.

Clarence Brown sait, avec de simples plans, nous plonger dans une atmosphère, nous faire participer à une ambiance. Le décor, les objets, les personnages, la lumière sont étroitement associés et chaque point d'une image a sa valeur propre. Ainsi le divan bas où la femme reçoit le baiser de l'amant... ou bien le livre de prières que tient Greta... ou encore l'étendue de glace environnée de brume grise sur quoi court la femme et où elle trouvera l'expiation dans la mort.

Tout est parfait, naturel, dosé admirablement dans ce grand film où l'on ose crier enfin ce que le cinéma n'avait jamais même osé chuchoter : la puissance et la grandeur du désir.

LES MUFLES

Réalisation de Robert Péguy.
Interprétation de Suzanne Bianchetti, Pierre Stephen, Henry Houry, Janine Liézer, Lino Manzoni, Eddy Dubray.

Nous avons déjà donné un compte rendu de ce film français.

Redisons ici l'excellente impression qu'il nous a faite, et qu'il peut donner à ceux qui croient qu'on ne peut pas faire du bon film moyen français.

Basé sur un roman de M. Eugène Barbier, le film nous montre, dans un cas particulier, la ruine d'une famille d'industriels, l'envahissement du mûlisme dans les mœurs. Les personnages qui nous sont présentés là n'ont rien de truqué, ils sont vrais, trop vrais, trop humains, dégoûtants même. Ils sont les mufles de l'époque où la mûlerie est maîtresse.

Et ils sont remarquablement typés par les principaux interprètes : Suzanne Bianchetti, intelligente comédienne dans le rôle de l'épouse avide de luxe; Pierre Stephen qui incarne le mari faible et veule, et Henry Houry, le banquier véreux. Les autres interprètes ont fait de leur mieux.

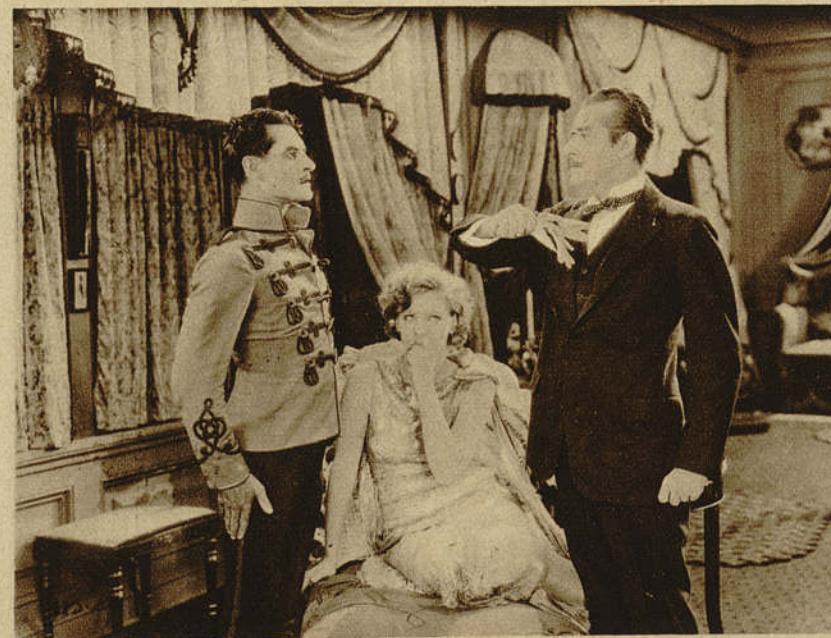
Cette bonne production est mise en scène avec plus de goût que de moyens, ce qui est heureusement le contraire de bien des navets.

L'ÉTUDIANT PAUVRE

Interprétation de Harry Liedtke, Agnès Esterhazy, Maria Paudler et Ernst Verebes.

Cette gentille comédie évolue dans le cadre d'une ville polonaise. Du moins les sous-titres et les costumes ne nous laissent pas le doute. L'atmosphère est moins rigoureusement authentique, mais qu'importe.

(A gauche.) Greta Garbo et John Gilbert sont les deux interprètes principaux de *La Chair et le Diable* (A droite.) Agnès Esterhazy (dans la baignoire) et Maria Paudler, scène de *L'Étudiant pauvre*.



Deux étudiants y font de la prison, y séduisent deux jolies filles et finissent par les épouser après bien des aventures. C'est joué gaîment et enlevé de presté manière. Mais n'y cherchons ni esprit ni nouveauté.

LES FOURCHAMBAULT

Réalisation de Georges Monca.
Interprétation d'Henriette Delannoy, Charles Vanel, Jean Dehelly, Charley Sov, Simone Vaudry.

Émile Augier à l'écran! N'aurait-on pu s'en passer? Toute cette histoire de banquier ruiné, de bâtard devenu riche, d'orpheline déshonorée, nous embête considérablement. La mise en scène n'a aucune trouvaille qui permette de la distinguer. C'est propre et sans caractère, et cela sent terriblement le théâtre.

Interprétation moyenne.

LE MODERNE CASANOVA

Avec Harry Liedtke.
Le chéri des femmes, l'éternel jeune premier un peu engraissé, mais toujours séduisant : Harry Liedtke se débat ici, pauvre petit provincial naïf, dans le milieu brillant et frivole d'un grand music-hall. Il prend goût à la noce, se transforme, devient un séducteur que toutes les femmes pourchassent, et, finalement, en épouse une bien charmante. Dancing, exercices mécaniques des girls, lumières et baisers. Ahurissant mais drôle.

LE DOMINO NOIR

D'après l'opéra d'Auber. Avec Harry Liedtke, Ernst Verebes et Hans Junkerman.

Ce film, malgré son origine désuète, ne laisse pas d'être d'un moderne très satirique. Les scènes du début où les deux diplomates visitent toutes les ambassades pour négocier un emprunt sont délicieusement ironiques, et Verebes et Junkerman les interprètent avec une bouffonnerie digne, irrésistible.

Un bal masqué, un discours qui cause des surprises, une scène de colère sont les plus marquants passages d'un petit film à quoi il ne manque que les flonflons d'Auber pour être l'opérette filmée parfaite.

Deux grandes productions françaises sortent à Paris cette semaine : *Paris-Girls* et *La Tentation*. Nous avons déjà dit tout le bien que nous en pensons. Nous pouvons rappeler que *Paris-Girls* est réalisé par Henry Roussel et interprété par Suzy Vernon, Fernand Fabre, Norman Selby, Cyril de Ramsay, Danièle Parola, Jeanne Brindeau, Mme de Castillo, etc. Quant à *La Tentation*, à qui nous avons déjà consacré une page, c'est, ainsi que nos lecteurs le savent, un grand drame, d'après l'œuvre de Charles Méré, interprété par la belle artiste Claudia Victrix et Jean Peyrière, Lucien Dalsace, Mailly, Elmière Vautier.

Nous parlerons de ces deux films la semaine prochaine, avec toute l'ampleur qu'ils méritent.

René OLIVET.

Marque déposée

LE FILM PARLANT ET LA COMÉDIE-FRANÇAISE

M^{lle} X... de la Comédie-Française, il me la faut pour ce rôle...

— Elle est en mains.
— Payez le dédit. Je la veux. Engagez-la pour cinq ans, pour quatre-vingt-dix-neuf ans, si c'est nécessaire!

Mais procédons par ordre. Il s'agit encore de la Maison de Molière et du film parlant.

Nous avons résumé dernièrement, à propos d'une enquête sur le film parlant menée auprès des artistes de la Comédie-Française, les faits qui, momentanément, mettaient ce théâtre en vedette dans la bataille du « talkie ». Il fallait attendre une solution, c'est-à-dire l'avis définitif d'une assemblée générale de sociétaires.

Définitif ou non, l'avis est entendu. M. Gabriel Boissy, dans *Comadit*, communique cet avis et le commente. Il le commente avec cette dureté à l'égard du cinéma qui est dans sa manière. Mais voici ce qu'il faut retenir des décisions de cette assemblée générale.

1^{re} Les sociétaires s'interdisent de paraître dans aucun film parlant dont le sujet ou le titre seraient empruntés au répertoire classique ou moderne de la Comédie.

2^o Dans tous les autres cas l'autorisation peut être donnée aux sociétaires de paraître dans un film parlant, à la condition toutefois qu'il n'y ait qu'un seul artiste de la Comédie dans ce film.

Le premier article me semble particulièrement heureux pour le théâtre et pour le film. On ne doit pas toucher au Répertoire. Il faut bien reconnaître que le cinéma a massacré des œuvres contemporaines ou modernes. Le tort vient, le plus souvent, de ce que la transposition était confiée à des gens dénués de talent et de conscience artistique. Ils n'hésitaient pas à transformer une œuvre, sous le prétexte de la rendre « moderne ». Quand une œuvre estimable — littéraire ou théâtrale — ne comporte pas en elle-même de suffisants éléments de succès cinématographique, il n'y a qu'une solution loyale et intelligente : la laisser au théâtre et à la littérature, à sa formule initiale. Or il est certain — des exemples nous le prouvent déjà — que des producteurs et metteurs en scène peu réfléchis vont chercher dans le théâtre une matière à films parlants. Erreur détestable!

Voici donc que la Comédie-Française, par sa décision, soustrait le meilleur du Répertoire théâtral à la défiguration par le film. Ce n'est pas le film qui exige semblables défigurations. Répétons-le, ce sont des auteurs de film maladroits. Il serait souhaitable que la Société des Auteurs dramatiques et M. Charles Méré, au lieu de prendre des mesures pratiques valables en vue du film parlant, interdisent, d'autorité, toute transposition d'œuvre théâtrale en film. Théâtre et cinéma ne feraient qu'y gagner.

Pour le second article de l'Assemblée générale, il convient de rêver... « L'autorisation peut être donnée... » N'est-elle pas donnée, dès maintenant, aux conditions stipulées? Faudra-t-il, chaque fois et à l'infini, que les sociétaires redemandent une autorisation spéciale? De qui dépendra-t-elle? Sur quels motifs sera-t-elle accordée ou refusée? L'application de cette autorisation restrictive en ses termes nous réserve sans doute des surprises, peut-être des conflits.

La condition imposée s'applique à un artiste du Français. Certain pensait au contraire (M. Albert Lambert) que la Comédie devait participer au film parlant en corps seulement. L'opinion inverse a prévalu. Elle établit une sorte de contingentement indiquant une crainte de concurrence (assez discutable) ou de dispersion.

Quoi qu'il en soit, les sociétaires n'ont pas oublié leur prestige. Leur part est belle. Mais cette petite condition d'unité produira les effets les plus variés. En voici quelques-uns.

— L'artiste de la Comédie est assuré de la vedette. Tant pis pour ceux qui tourneront à ses côtés. Ils passeront au second plan. Les sociétaires vont être très demandés. Il faudra se les arracher, les retenir, les truster (ici, le dialogue cité plus haut ou tout autre du même genre).

Dans l'établissement des devis, il y aura un article « Comédie-Française » comme il y a un article décors, costumes, pellicule, etc. Si les plus aptes au film parlant sont tous engagés, on cherchera parmi ceux auxquels on n'avait pas songé au premier abord, jusqu'à ce qu'on ait trouvé! Le producteur ne voudra pas se priver d'un tel atout publicitaire. S'il est peu soucieux de perfection, il créera des rôles pour sociétaires, il défigurera des scénarios ou des personnages... pour « placer » un sociétaire, le Sociétaire. Dans tout film parlant il y aura la question Comédie-Française à résoudre. On imagine tout ce qu'elle peut engendrer de cocasse, de pittoresque ou d'absurde. On écrira « Comédie-Française 1680 » sur le film comme on colle une étiquette ou un cachet de cire sur une bonne bouteille « Armagnac 1805 ». N'oubliez pas la marque déposée et méfiez-vous des contrefaçons.

En distribuant ses artisans au compte-gouttes, le premier théâtre français les a déguisés en produit rare. Il leur a conféré une valeur commerciale précise (... un cheval, une alouette? Non, dix vedettes, cinq mille figurants, deux régiments, un Sociétaire). Il y aura un cours sur le marché, — en hausse, en baisse, tarifié.

C'est peut-être ce qu'il eût été convenable d'éviter. Diviser pour régner, soit, mais se diviser pour maintenir son prestige, voilà qui semble paradoxal sinon dangereux.

Jean BERNARD-DIERONNE.



ALEXANDRE Volkoff, assistant de Gance pour *Napoleon*, réalisateur de *Kean*, de *Casanova*, de *Shéhérazade*, s'est préparé une lourde tâche en projetant de filmer *Hadj Mourad*, ou *Le Diable blanc*, conte de Tolstoï. Le grand réalisateur russe aime à manier les foules; il l'a prouvé bien des fois. Pour cette production encore, des masses énormes de figuration sont nécessaires. Ce sera en outre un film à mise en scène grandiose et fastueuse.

L'action se déroule entre 1850 et 1860, durant les dernières années du règne du tsar autocrate à outrance Nicolas 1^{er}. C'était l'époque des luttes célèbres qui opposèrent le tsar aux Caucasiens, qui résistaient avec énergie sous la direction de leur chef Schamyl (Chakatonny).

L'un des principaux héros de cette guerre sainte était Hadj Mourad (Ivan Mosjoukine), ennemi de Schamyl qui voyait en ce jeune chef trop populaire un concurrent dangereux. Désireux d'attirer à la cause qu'il défend de nouveaux partisans, Hadj Mourad se rend à Saint-Petersbourg où il s'empare d'une jeune Caucasienne déportée et devenue danseuse au théâtre impérial. Mais la danseuse (Betty Amann) a été remarquée par le tsar, et Hadj Mourad, placé dans une situation des plus dangereuses puisque Nicolas 1^{er} a donné ordre de l'envoyer en Sibérie, est cependant sauvé par une favorite du tsar (Lil Dagover).

Cependant Schamyl, qui garde en sa possession la mère et le jeune frère du « diable blanc », persuadé que celui-ci veut traiter avec le tsar la soumission des rebelles, lui ordonne de revenir immédiatement, faute de quoi il brûlera les yeux de la vieille femme et emmènera l'enfant.

Hadj Mourad, qui est précisément en train de sauver sa patrie, se trouve en présence de deux devoirs; c'est à ce moment qu'au cours d'un combat il tombe mortellement blessé.

Malgré la brièveté de ce résumé, on comprend quelle œuvre intéressante un metteur en scène de valeur peut tirer d'un tel sujet.

Depuis trois mois, Volkoff s'est attelé à la tâche et a trouvé à Berlin les intérieurs de son film. C'est à Nice qu'il réalise les grands extérieurs et les mouvements de foule, et ce travail durera environ deux mois.

Une figuration monstre, des centaines de chevaux sont utilisés chaque jour par Alexandre Volkoff, « l'homme au calot blanc ».

Ce film, ajoutons-le, sera sonore et parlant. Le synchronisme sera effectué en trois langues : allemand, anglais et français.

De nombreux chœurs chanteront des chansons russes et caucasiennes. Comme le « Diable blanc » exécute le plus audacieux de ses projets le jour de la pâque russe, on entendra aussi les rîvers et curieux cantiques religieux de cette cérémonie.

Nous attendons avec confiance *Le Diable blanc*.

Maurice M. Bessy.





Rudolph Valentino, dans *L'Aigle noir*.

IL Y A TROIS ANS

RUDOLPH VALENTINO

DEMAIN matin doit avoir lieu, à l'église Saint-Gervais, une messe célébrée à la mémoire de Rudolph Valentino. Nombreuses sont les admiratrices de ce grand artiste mort il y a exactement trois ans et dont le souvenir reste toujours aussi vivace. Rudolph Valentino est certainement l'homme qui fut et qui demeure le plus populaire. Sa célébrité égale celle d'un grand homme de guerre ou d'un chef d'Etat. C'est le seul artiste de l'écran qui n'ait jamais été oublié.

Wallace Reid fut aussi un favori des foules. Mais, après sa mort, il fut bien vite oublié de ceux qui l'admiraient de son vivant.

Tandis que le souvenir de Rudolph Valentino ne s'est jamais affaibli. On ne veut pas croire qu'il est mort et c'est avec joie qu'on le revoit dans *Monsieur Beaucaire*, dans *L'Aigle noir* et dans *Le Cheik*.

Pauvre Rudolph !

Je l'ai connu il y a juste six ans, c'était exactement le 15 Août 1923. Arrivé de Londres dans la matinée, en compagnie de Natacha Rambova, alors sa femme, il recut, le soir même, quelques journalistes en un somptueux et cordial dîner.

Au moment des liqueurs, je pus l'approcher et converser quelques instants avec lui. Je m'aperçus qu'il dissimulait sa véritable identité. Ce n'était pas celui qui se confie à vous sans crainte du protocole. Droit dans son habit, qui lui servait si bien, il avait ce regard hautain et dédaigneux, cet air un peu fier que nous a fait connaître l'écran.

Les réponses qu'il me fit étaient banales et conventionnelles. Je sentais qu'elles étaient identiques à celles faites aux confrères qui m'avaient précédé. Quittant le petit salon où nous étions, Rudolph et moi, je me mêlai alors aux autres invités.

Peu après, j'allais prendre congé de notre hôte lorsque, surpris, je l'entendis me dire : — Venez me voir demain matin, je serai heureux de causer avec vous.

Le lendemain, je frappais à son appartement. Rudolph Valentino me recut sans tarder. Vêtu d'une ample robe de chambre, au col largement écharné, il déjeunait d'un confortable breakfast.

— Prenez place, monsieur, me dit-il, une cigarette ?

Et nous bavardâmes.

C'est alors que je connus le vrai Valentino, oh combien plus sympathique que celui de la veille !

Notre conversation était comme celle de deux amis. Il me raconte sa vie, les espoirs caressés autrefois, les déceptions nombreuses et les satisfactions plus grandes encore qu'il avait éprouvées durant sa prodigieuse carrière.

Je déteste cette vie qu'on me fait mener, me déclara-t-il, les agents de publicité sont des êtres insupportables, cette réputation de séducteur, de don Juan, m'écœure.

Ah ! c'est cher la gloire ! Être star, avoir des autos, son portrait dans les journaux, combien de jeunes gens font ce beau rêve ! Ce qu'ils seraient vite désabusés s'ils étaient à ma place !

J'ai causé longuement avec Rudolph Valentino ce matin-là. Me prenant, je ne sais pourquoi, comme confident, il me fit, sur de nombreuses personnalités du Cinéma, des révélations étonnantes. Peut-être les publierais-je un jour.

Je me souviendrai longtemps de cette matinée du 16 Août 1923. Elle m'a fait connaître l'excellent garçon et l'homme de cœur qu'était Rudolph Valentino.

Pauvre Rudolph ! le Cinéma a perdu en vous un artiste excellent, mais aussi un homme au cœur sensible et profondément humain.

George FRONVAL.

UNE DISTINCTION MÉRITÉE

M^{me} Germaine Dulac

CHEVALIER DE
LA LÉGION D'HONNEUR

M^{me} Germaine Dulac vient d'être faite Chevalier de la Légion d'Honneur, au titre de l'Enseignement Technique. CINÉMONDE adresse à l'éminente réalisatrice ses chaleureuses félicitations

GERMAINE DULAC est venue au Cinéma après avoir été journaliste, illustrant ainsi la célèbre formule : Le journalisme mène à tout à condition d'en sortir. Depuis, elle n'a pas, néanmoins, délaissé la plume ou le stylo, et on peut lire d'elle, dans différentes publications, quelques études et quelques recherches théoriques sur le cinéma de demain.

Car, contrairement à d'autres qui piétinent dans les mêmes erreurs et se contentent d'exploiter les



mêmes procédés, Germaine Dulac essaie d'aller toujours de l'avant, de découvrir de nouveaux moyens d'expression, de faire, enfin, du cinéma, un art autonome, pourvu d'un style, d'un vocabulaire et d'une syntaxe spécifiquement cinématographiques.

Son but ? Son idéal cinématographique ? Aller toujours plus loin dans la recherche. Abandonner les domaines défrichés, et tendre inlassablement vers un idéal nouveau dans le souci de l'expression visuelle sans cesse renouvelée et améliorée.

Son œuvre ? Elle a bien voulu, elle-même, nous le résumer :

« Je débute au cinéma en 1915 en tournant *Les Sœurs Ennemies*. Puis, l'année suivante, je réalise *Géo le Mystérieux* et *Venus Victrix*. C'était la guerre. On travaillait comme on pouvait. En 1917, *Ames de Fous*. Puis en 1919, *La Cigarette*, *La Fête espagnole*, sur un scénario de Louis Delluc, et *Malencontre*. A cette époque, le film français commençait à renaitre, et les possibilités d'une esthétique cinématographique se précisaient. En 1920, je tourne *La Belle Dame sans merci* et *La Mort du Soleil*. En 1922, *La Souriante Madame Boudet*. Puis un film en épisodes, *Gossette*, dans lequel je m'efforce de maintenir un style, de renouveler la forme du sérial. D'après un scénario de Bouquet, je réalise ensuite *Le Diable dans la Ville*, une histoire fantastique ; puis *Amé d'Artiste*, dans lequel je puis placer quelques minutes pleinement cinématographiques. Depuis 1925, j'ai réalisé *La Folie des Vaillants*, sorte de poème visuel ; *Antoinette Sabrier*, mutilé par l'éditeur ; *La Coquille* et le Clergyman, film d'avant-garde ; *L'Invitation au Voyage* ; *L'Oubli*, qui vient de sortir dernièrement, et enfin cette année *Arabesque*, qu'on a projeté dans une salle spécialisée.

Parmi ces films, demandons-nous, quels sont ceux que vous préférez ?

« Ceux dans lesquels il m'a été permis de travailler à l'évolution de l'art cinématographique : *La Fête espagnole*, *La Souriante Madame Boudet*, *Le Diable dans la Ville*, *La Folie des Vaillants*, *La Coquille* et le Clergyman, *Arabesque*.

« Parmi les films strictement commerciaux : *La Cigarette*, *Gossette*, *Amé d'Artiste*.

« A mon sens, ajoute Germaine Dulac, dans l'état du cinéma actuel, les films n'ont qu'une valeur d'apport, de recherche et ne sauraient en rien engager l'évolution de leur réalisateur. Il faut chercher, toujours chercher. Le cinéma n'est pas encore arrivé à une apogée qui autorise la création dans le repos de l'esprit. Hier a préparé aujourd'hui, aujourd'hui prépare demain. »

HUBERT REVOL.



HARRY PILCER

nous parle de
“ EN DÉTRESSE ”

L'EX-PARTENAIRE de Gaby Deslys et de Jenny Golder nous reçoit au Casino de Paris, entre deux tableaux de *Paris qui charme*.

Oui, nous confirme-t-il, je viens de terminer mon rôle dans *En Détresse*, que Jean Durand achève de monter en ce moment, pour la Franco-Film.

Vous savez que j'avais déjà tourné sous la direction de Jean Durand et pour la Franco-Film dans *La Femme rêvée*, avec Vanel et Arlette Marchal.

Mais mon rôle de *En Détresse* me plaît bien plus que le précédent, car il me permettait de « jouer » et de « jouer » seulement, alors qu'on avait plutôt tendance à me confier des rôles de « danseur ».

En Détresse est un scénario très dramatique, mais très humain, qui se déroule entre un pêcheur normand, sa femme et son frère de lait.

C'est ce dernier personnage qui fut le mien, mes partenaires étant Alice Roberte et Philippe Hériot.

Jean Durand tourna les intérieurs au studio Gaumont. Ils sont relativement peu nombreux, puisqu'en une dizaine de jours tous furent liquidés.

Les extérieurs ont été tournés à Deauville et en mer. Ce fut épuisant pour moi, car mon engagement ici me contraignait pendant trois semaines à faire, deux fois par jour, le voyage Paris-Deauville... Lorsque les prises de vues furent achevées, j'étais fourbu... Mais que voulez-vous, j'aime tant le cinéma... Au moins autant que le music-hall... Plus que le théâtre, à coup sûr !... Et mon rêve serait de tourner, tourner sans arrêt !...

Depuis les trois films où je fus le partenaire de Gaby Deslys, j'ai tenu un rôle de moyenne importance dans *Riviera*, avec Harry Liedtke, puis ce fut le film sur le black-bottom, avec Jenny Golder, et... *La Femme rêvée*... C'est bien peu, à mon goût...

Si je consentais à interpréter des films parlants?... Oui, certes, encore que j'estime qu'il ne faut s'avancer dans cette voie qu'avec prudence...

Méfions-nous de l'engouement des foules américaines pour le film parlant... Tels que je connais les Américains, cela peut très bien n'être qu'un caprice de leur part, caprice sans lendemain !... Aussi convient-il d'être circonspects...

D'autre part, le film parlant est très fatigant : le silence comporte en soi un repos, que la parole vient complètement troubler... Un film comme *Broadway-Melody*, qui n'est pas d'un métrage supérieur à celui de bien des films muets, fatigue davantage : vos yeux et vos oreilles étant sans cesse sollicités...

Enfin, le film parlant demandera une mise au point qui peut être bien longue ; pensez donc à toutes les possibilités d'erreur que l'adjonction de paroles introduit dans le cinéma !...

Et je ne vois pas encore quels rapports le nouvel art entretiendra avec le music hall... Certes, des scènes réalisées aussi parfaitement que celles de *Broadway-Melody* peuvent nuire au music hall, mais je crois que le public aimera toujours voir des artistes en chair et en os qui, eux, modifient et perfectionnent incessamment leurs « numéros »... Au cinéma, bon ou mauvais, ils seront immuables !

Cecil JORGEFELICE.

Quand on aime son pays !

(De notre correspondant de Londres)

C'EST presque incroyable : Madeleine Carroll, une de nos plus jolies stars, mais encore toute jeune, vient de décliner l'offre royale de Jesse Lasky d'être la partenaire de Clive Brook dans le film *Escape*, qu'on tournera prochainement à Hollywood ! Voici une actrice qui comprend la valeur de son art pour son pays et qui ne se laisse pas éblouir par les lumières du Hollywood-Boulevard...

Entre deux scènes du Prisonnier américain qu'elle tourne en ce moment dans les studios de la British International, la charmante Madeleine Carroll m'a raconté la courte histoire de sa vie.

Elle est née à Birmingham, de père irlandais et de mère française. Depuis son jeune âge, son ambition fut le théâtre. Elle a commencé cependant par faire ses études à l'Université de sa ville natale, d'où elle est sortie avec un diplôme de professeur de langues étrangères. Entrée dans une école pour enseigner ces dernières, elle n'y resta que trois mois, juste le temps de mettre de côté l'argent nécessaire pour partir à Londres. Elle chercha l'engagement mais ne trouva pas tout de suite. Elle fit une tournée en province. Là, elle rencontra un régisseur connu qui lui confia un rôle assez important dans une pièce qu'il se préparait à monter. Son succès fut grand. Quelques mois plus tard elle débuta dans le cinéma, dans un film de Gaumont : *Les Canons de Loos*. Depuis, ce fut une série de succès grandissants, entre autres dans un film français, *L'Instinct*, où elle joua aux côtés de Léon Mathot.

En ce moment elle tourne simultanément (c'est presque une gageure !) deux grands films : *Le Prisonnier américain* et *L'Atlantique*.

Ce dernier est un film parlant dirigé par E.-A. Dupont. Lorsqu'elle aura terminé ces deux bandes, Madeleine Carroll a l'intention de retourner en France, où quelques engagements intéressants l'attendent.

Pat HENRY.

En haut : Harry Pilcer dans *La Femme rêvée*.

En bas : Madeleine Carroll dans *L'Instinct*.

Diversité ...

On n'ignore pas qu'il existe des artistes de cinéma qui se spécialisent dans la diversité. L'un des maîtres reconnus et admirés, c'est Lon Chaney qui, en art, est aussi changeant qu'un caméléon. Sa réputation est trop établie pour que nous nous étendions sur les particularités de son immense talent : aussi consacrons-nous ces lignes aux nouvelles étoiles de l'écran que le public n'a pas encore eu le temps de connaître complètement. Anita Page mérite à cet égard de retenir l'attention. Etendue dans un rôle isolé, cette artiste semble n'être de premier abord qu'une aimable blonde ingénue. Mais si vous la suivez attentivement dans sa carrière depuis son premier film : *Telling the World*, jusqu'à son dernier : *Nouvelles Vierges*, vous serez bientôt convaincu de la variété de son talent. Dans son premier rôle, elle apparaît sous les traits d'une innocente jeune fille, mais elle ne se contente pas de tenir ce rôle selon les directives du texte, elle est pénétrée de son personnage et fait une remarquable création. Que d'étapes cependant n'a-t-elle pas franchies pour arriver à son dernier film ? Dans cette dernière bande, plus d'ingénue : c'est une personnalité toute nouvelle qu'Anita nous révèle avec des moyens que l'on n'aurait certes pas soupçonnés chez elle. Norma Shearer ne s'est pas non plus fiée à sa seule beauté pour créer son emprise sur le public. Elle s'est consciencieusement appliquée à varier ses rôles pour prouver qu'elle est capable d'interpréter la femme sous ses aspects les plus variés et les plus contradictoires. Paysanne dans *Tower of Lies*, aventurière dans *A Lady of Chance* et dans *Lady of Night*, gracieuse ingénue dans *Vieil Heidelberg*, femme d'intérieur dans *Miss Secretary*, grande coquette dans *A Slave of Fashion*, surtout elle apporte une personnalité nouvelle et un mode nouveau d'expressions artistiques, deux qualités qu'elle affirme encore dans son dernier film *Le Procès de Mary Dugan*. Il en est de même pour John Gilbert, lequel se refuse toujours d'interpréter un rôle s'il n'est pas absolument certain d'y entrer dans « la peau de son personnage ». Par contre, aucun rôle ne le rebute s'il le sent profondément. On l'a vu dans des situations ingrates, dans *Snob*, des aspects romantiques comme dans *La Veuve joyeuse*, *Voyage en simple soldat* dans *La Grande Parade*, en jeune homme sans expérience dans *Man, Woman and Sin*. L'extrême sincérité de son jeu lui vaut d'innombrables lettres de félicitations. Ses scrupules professionnels sont tels qu'il insiste toujours pour que son rôle soit diminué ou ramené aux justes proportions exigées par la vérité. C'est ainsi qu'il a insisté auprès de Clarence Brown, son metteur en scène, pour que son rôle dans *Une Femme d'affaires* ne soit pas amplifié et qu'il restât l'être faible et veule voulu par l'auteur. De l'avis de Clarence Brown, c'est la première fois qu'un artiste de la célébrité de Gilbert ait demandé qu'on amoindrisse l'aisance de son rôle. Wallace Beery a des dons indéniables de variété, il peut, avec la desinvolture la plus surprenante, passer du rôle du traître le plus méprisable à celui du comique bon enfant. Ses rôles dans *Behind the Front* et *Robin Hood* sont à cet égard des plus caractéristiques. Edmund Lowe a les mêmes qualités et *Old Arizona* en est la preuve. De même, William Powell, comique sympathique dans *Forgetton Faces* et traître abominable dans *The Dragnet*. Gloria Swanson s'est essayée avec succès dans tous les types de femmes. Marion Davies est si connue qu'il paraît superflu de signaler la diversité de son talent. De l'ingénue de *Yolanda* à la bouffonne aventurière dans *Schow People* il y a un abîme. Ruth Chatterton pense plutôt à faire le réalisme, mais toute son interprétation est parfaite. On la verra prochainement dans un rôle pour elle : *Madame X...* Et terminons cette énumération par Ernest Torrence qui est le véritable Protée de l'écran, ses créations sont si nombreuses que nous ne pouvons songer à les énumérer ici.

A gauche : Anita Page... petite fille bien sage, Orientale piquante, sportive déchainée... A droite : Norma Shearer, délicieux enfant de chœur, et dans une scène de *L'Actrice*, sa récente création.



ARRANGEMENT DE A. BRUNYER

Visage de Femme

Roman des milieux cinématographiques

par
Cecil JORGEFELICE et Lucien LORIN (1)

C'EST dans le plus grand silence que se dérouleront les premiers mètres de *La Dévastatrice*. Ils n'étaient pas mauvais. Mais, dès la première scène importante, chacun remarqua le jeu théâtral, forcé, de Gladys de Laney. Toutes ses expressions étaient chargées, outrées. Et de plus, elle accaparait l'écran : ses partenaires lui étaient trop évidemment sacrifiés. Toutes les scènes auxquelles elle participait, semblaient n'avoir été amenées que comme un prétexte à montrer Gladys sous tous les angles et sur tous les plans possibles. Et il en résultait une incohérence, un défaut d'équilibre qui rendaient le film insupportable.

Néanmoins, le public restait calme. La clientèle habituelle des scènes de présentations de films est devenue à la longue bien blasée. Et il faut des éclairs de génie ou bien des absurdités par trop flagrantes pour forcer cette apathie.

Sur l'écran, le récit des aventures de Yolande d'Amberg continuait de se dérouler : la femme fatale humiliait à présent le lamentable Langlois. Et de par la volonté qu'avait manifestée Gladys lors de la réalisation de ces scènes, elles étaient chargées à en paraître odieuses. La femme fatale venait d'être surprise par son amant, pâmée dans les bras d'un de ses jeunes courtisans. Langlois avait levé la main. Mais, calme, la femme s'était interposée entre lui et le jeune homme. Langlois, interdit, décontenancé, tremblait. La femme exigeait des excuses. Et, cependant qu'elle s'appuyait contre le gigolo, la pauvre loque s'écrasait à ses pieds. Et la Harpie lui appuyait dédaigneusement son pied sur la nuque.

Ce dernier trait parut trop ridicule... Un coup de sifflet déchira le silence lourd. Et aussitôt, une bordée d'autres suivit, accompagnée par de violents éclats de rire.

Fernay avait pâli, puis rougi.

Gladys, sous la brutalité du choc, avait rougi elle aussi. Son cœur battait la chamade. Elle bégaya :

— Ils sont idiots!... Ils sont cretins!... Quels abrutis tout de même!...

Mais dans la salle, le désordre augmentait. Les railleries fusaient à présent, partant même des loges voisines de celle de Gladys... Et chaque plaisanterie rebondissait, faisant bouler de neige, narrant l'hilarité des spectateurs...

Et, pour comble, un « gros plan » par trop mélodramatique de Gladys, apparut sur la toile!... Les sifflets redoublèrent, mêlés de cris et de rires bruyants...

Gladys s'était dressée, toute droite dans sa loge. Elle suffoquait. Elle eût voulu crier sa rage, sa haine à cette foule imbécile qui conspuait son image... Mais l'excès même de sa colère l'étouffait, lui interdisait d'émettre un mot...

Dans l'obscurité, Fernay avait senti le drame. Il se leva vivement, saisit le manteau de Gladys, le lui jeta sur les épaules, la poussa hors de la loge, et l'entraîna vers la sortie... Dans la salle, l'hilarité atteignait à son comble.

CHAPITRE VII

« Ah! la brute... »

Aucun journal ne parlait de la récente présentation de la Stella-Film. Aucun... sauf celui que Fernay broyait dans sa main crispée, et dont la lecture lui avait arraché son cri.

La Dévastatrice... annonçait un titre gras, sur deux colonnes, suivi par un texte assez long :

« La tâche du critique cinématographique n'est jamais bien aisée. Mais aujourd'hui où il nous faut rendre compte de *La Dévastatrice*, « superproduction de la Stella-Film » présentée hier en grand tra-la-la, cette tâche s'annonce comme particulièrement ingrate :

« N'espérez point trouver dans ces trois mille mètres de pellicule le moindre scénario : il n'y en a pas. »

Faut-il vous parler de l'adresse de la réalisation?... Il n'y a pas de réalisation.

« Voulez-vous que l'on vous renseigne sur les mérites des artistes?... Impossible!... Il n'y a pas d'artistes!... »

Mais enfin, direz-vous, il y a bien quelque chose dans ce film?...

« Non!... Ou plutôt si!... Il y a Madame Gladys de Laney!... »

« Et après?... »

« Après?... Il y a encore Madame Gladys de Laney!... »

Mais ensuite?...

« Il y a toujours Madame de Laney!... Aimez-vous Madame de Laney?... On en a mis partout!... De face, de dos, de trois-quarts, de profil, en plan américain, en premier plan, en fond, en surimpression, vous avez le sourire de Madame de Laney, les yeux de Madame de Laney, la poitrine de Madame de Laney, les dents de Madame de Laney, ses bras, ses jambes... Il n'est qu'une chose qu'elle oublie de nous montrer : c'est son talent!... »

Car, s'il s'agissait de la Gladys de Laney que nous rêvâmes Robert Randau dans ses derniers films, cela passerait encore!...

« Mais hélas, il n'en est rien! M. René Andreux, dont nous ne voulons pas condamner définitivement le talent après cet essai malheureux, n'a pas su, ou n'a pas pu, obtenir de son interprète les admirables résultats auxquels nous avait habitués ce véritable magicien des images qu'est Robert Randau. Et la belle statue qui ne vivait que par ce moderne Pygmalion, s'est changée en un mannequin aux gestes incohérents et maladroits, dont l'inhumaine beauté ne parvient pas à cacher une complète absence d'âme. »

« Que M. Andreux se console!... Il n'est pas donné à un metteur en scène de tout connaître, y compris l'art d'animer les mariottes... »

« Mais que Madame de Laney médite sur ce véritable désastre!... Certaines rumeurs, auxquelles nous préférons ne pas ajouter foi, insinuent que c'est elle qui...



Kathryn Crawford, portant un charmant trois-pièces, dont la petite veste est à damier blanc et rouge.

en réalité, a dirigé les prises de vues de *La Dévastatrice*... Lourde erreur, si le fait est exact! On peut être une très belle poupée, sans pour cela être de taille à supporter sur ses épaules, pour si charmantes qu'elles soient, le poids d'un rôle qui demande intelligence et sensibilité.

« Or il semble que Madame de Laney ait totalement manqué de ces qualités, tout au moins en les circonstances qui nous occupent. Car il nous fut rarement donné de voir interprétation aussi ridicule et aussi dénuée de naturel et de finesse. »

« Et nous craignons bien que, fatale, Madame de Laney ne le soit surtout à *La Dévastatrice*. Reconnaissons en tout cas, que ce résultat ne manquerait pas d'humour! Cette diatribe était signée Henri Tourne.

CHAPITRE VIII

— Décidément, il est puissant, l'animal!... constata Jacques Fernay.

Assis devant sa table à maquillage, l'artiste parcourait, en attendant d'être appelé au travail, une série de coupures de journaux.

Elles provenaient de sources diverses : critiques parues dans les quotidiens, dans les hebdomadaires corporatifs, échos publiés par les magazines satiriques, communiqués payés par la Stella-Film, enfin. Mais en dehors de ces notes publicitaires et des critiques des journaux corporatifs, toutes ces coupures étaient défavorables à Gladys. Et dans tous, Jacques reconnaissait la griffe acérée de Robert Randau, soit à son style incisif, soit à certains détails sur les habitudes de la vedette, et sur ses débuts cinématographiques, détails que seul pouvait connaître le metteur en scène qui l'avait révélée.

D'ailleurs, Jacques n'ignorait pas que Randau, acharné en sa vengeance, n'était reparti pour Berlin qu'après avoir soigneusement préparé une campagne magistrale dont les effets se faisaient chaque jour sentir davantage. Usant de ses bonnes relations avec les uns, des moyens de pression dont il disposait à l'égard des autres, l'ancien journaliste avait mis sur pied une terrible machine de guerre qui écrasait à coup sûr Gladys.

C'est cette puissance fustigeuse que constatait Jacques en face du monceau d'articles qui s'élevait devant lui. Il allait abandonner son écumante lecture, lorsqu'un titre retint son regard : *Une mystification maladroite!*...

La fiche jointe à la coupure en indiquait la provenance : *Le Phare*, un journal du soir qui s'était fait la spécialité de dévoiler, et le plus souvent d'envenimer, tous les scandales de la vie parisienne.

L'article que lut Jacques avec une fureur croissante, était bien dans la note de cette feuille tapageuse.

Après un éloge diithyrambique de Robert Randau, l'auteur, dissimulé sous un pseudonyme, continuait par un portrait non moins élogieux de Gladys de Laney, « la merveilleuse artiste découverte par le grand cinéaste français ».

Jusque là, aucune attaque contre la vedette. Bien au contraire, ses précédentes interprétations étaient louées avec enthousiasme. Tout au plus l'auteur insinuait-il qu'une grosse part de ces réussites, pour ne pas dire la plus grande, revenait à Robert Randau.

Mais brusquement, le ton changeait : le critique anonyme se lançait dans une violente attaque contre la Stella-Film.

A l'en croire, cette maison avait odieusement et maladroitement mystifié le public :

« Prise au dépourvu par le départ de M. Randau, et par le refus de Madame de Laney de tourner sans celui qu'elle considérait à juste titre comme son animateur le plus qualifié, la Stella se trouva dans une situation tragique, pour ne pas dire désespérée... Déjà, l'arrêt des prises de vues de *Visage de Femme* plaçait cette firme en mauvaise posture par rapport à ses concurrents, puisqu'elle n'avait plus aucune grande production en cours... »

« Il fallait à tout prix agir et vite!... En désespoir de cause, les administrateurs se rabattirent sur une solution dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle manque à la plus simple honnêteté :

« Ils cherchèrent — et ils trouvèrent — un sosie de Madame de Laney... Et c'est une figurante soudain bombardée vedette, qui tourna avec la maladresse que l'on connaît, le principal rôle de *La Dévastatrice*. »

C'est du moins ce que chacun chuchote dans le monde du cinéma. Et cela explique assez complètement la très nette infériorité de l'interprète de *La Dévastatrice*. La responsabilité se trouve ainsi partiellement déchargée. Son talent n'est plus en cause. Mais une question se pose : est-il digne d'une artiste de se prêter à pareils maquillages?...

La glace placée devant lui renvoya à Fernay l'image d'un homme atterré... Du coup, la mesure déjà comble risquait de déborder!...

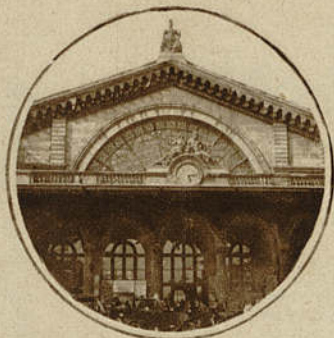
(A suivre.)

Copyright by Cecil Jorgefelice et Lucien Lorin, 1929.



FAUX DÉPARTS

PHOTOS « CINÉMONDE »



QUAND surgit la saison des vacances, une nuée de chroniqueurs, l'évershap en bataille, prend d'assaut le logis des vedettes. Il n'est d'entresol ou de cinquième qu'ils ne franchissent, en dépit de toutes les consignes, pour obtenir le moindre renseignement, qu'il leur faudra ensuite transformer en long article. A coup sûr, ce n'est pas l'un de ces forçats qui a dit : « Jours de vacances, seuls jours où j'ai vécu ».

C'est pour cela que chaque année, à l'époque où les valises s'ouvrent d'elles-mêmes, vous apprenez de façon presque invariable que Dolly Davis, qui aime tant la Côte d'Azur vers la mi-février, trouve toujours un méchant metteur en scène qui l'emmène à Monte-Carlo en plein thermidor, juste au moment où la température y est égale à celle de la Côte d'Ivoire. Tel jeune premier, grand pêcheur devant l'Éternel Dehelly par exemple, qui aime tant taquiner le gros poisson, voit sa distraction favorite annuellement contrariée par des prises de vues alpêtres; aussi, troquant son harpon pour un alpenstock, il monte cueillir l'edelweiss sur les cimes inaccessibles. Je jure que vous n'ignorez pas que Suzanne Bianchetti raffole de la Provence, et ce n'est certes pas moi qui vous apprend quelle dilection toute particulière Jaque Catelain porte au Touquet-Paris-Plage, où il se rend chaque fois, dans sa rapide torpedo, tête baissée sur le volant, en la mâle attitude du coureur, et il serait bien étonnant que vous ne sachiez pas que Mlle Huguette se repose de ses fatigues artistiques en préparant d'innombrables couscous.

A vrai dire. Que voulez-vous que répondent les victimes de l'interview, surtout dans l'instant où il s'agit de faire accepter par les malles mille choses contradictoires et superposées? A partir du troisième reporter, elles mélangent leurs réponses et tout naturellement finissent par se persuader qu'elles jouent au tennis comme Borotra, qu'elles plongent mieux que des Naïades et, pour peu qu'on leur parle d'alpinisme, elles se sentent de taille à escalader la Jungfrau aussi aisément que la rue Lepic.

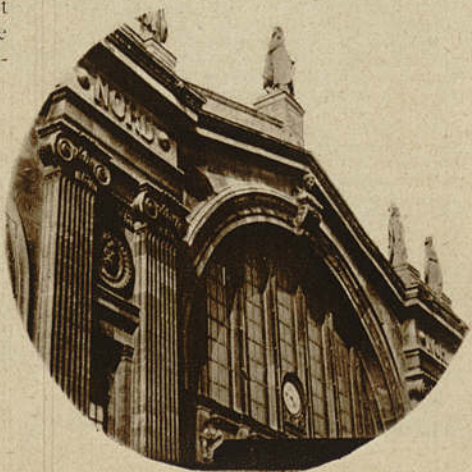
Et encore, si ces juges d'instruction venaient pour la seule presse cinématographique. Mais il y a aussi ces vieux messieurs des journaux de mode et les « sportifs » à la recherche de « papiers » suggestifs, techniques ou amusants.

Notez bien que pour se débarrasser des farouches curieux, il suffirait de leur dire Mers ou Dinard, ce qui serait une gentille façon de les envoyer baigner. Tout au contraire, pour nous faire plaisir, les gloires de l'écran acceptent l'interrogatoire. Le plus sédentaire des pères nobles, en calant son album de timbres-poste, parlant d'équitation : Monsieur, c'est mon dada favori; en Camargue, où je vais, je joue les Tom Mix, me délassant en lançant le lasso. D'anciens aviateurs (ce n'est pas Mendaille qui me démentira) ayant lâché le biplan pour les gros plans, sont tout disposés à passer leur permission de détente sur un zinc de chez Latécoère, ne serait-ce que pour échapper à ceux qui tiennent tant à leur faire dire l'endroit d'une villégiature dont ils n'ont pas encore fixé le décor.

Ayant d'utiles relations parmi les hommes d'équipe dans les gares, je tiens de l'un d'eux qu'il y a grande affluence de cinéastes sur le parcours Paris-Londres « because » le film parlant, m'a-t-il dit, dans un anglais glané au contact des touristes insulaires. Si je puis garantir la véracité de cette information, il n'en est pas de même pour celle que me confia un autre de ses collègues juste au moment où je passai devant la buvette. Il venait, paraît-il, de voir partir Gina Manès, qui profitait de son congé, pour aller visiter les studios de Berlin. Pour me croire si naïf je me demande encore avec quel confrère il m'a confondu.

Mais tout ceci prouve qu'une enquête doit se faire au moment opportun et qu'il est plus logique de faire parler les vedettes à leur retour. C'est à ce moment-là qu'elles auront des souvenirs à nous confier. Il est bien plus de circonstance de leur souhaiter de bien s'amuser, c'est bien leur tour, et il est d'usage n'est-ce pas de formuler des vœux en regardant filer les étoiles.

Edouard PASQUIÉ



(1) Voir Cinémonde, numéros 40, 41, 42 et 43.

Comment avec nos lecteurs

MIRROIR. — Vous me demandez de vous indiquer dans plusieurs films français et américains les noms d'artistes secondaires dont les noms ne sont pas mentionnés dans la distribution. Je ne puis vous donner ces renseignements, ne les ayant pas moi-même, c'est Nicolas Malkoff, le metteur en scène de *Panama n'est pas Paris*, qui dans ce film interprète le rôle de M. Rowlandson. Mme J. Leauté, Suzy Vernon tourne actuellement à Berlin; ignore son adresse actuelle en cette ville. Sans doute, suivant l'exemple de nombreux artistes français, est-elle descendue à l'Hôtel Eden, où vous pouvez lui écrire. Voici l'adresse de la Super Film de Berlin. C'est la société A. A. F. A. Friedrichstrasse 223. S. W. 48.

MAISE DE L'AMOUR DE BOSKOWSKY. — Voyez, c'est à *Cinéma* monde que vous aurez satisfaction. Ma rubrique est ouverte à tous. Je suis heureux lorsque le courrier m'apporte les envois de nouveaux correspondants. Francis Bushman, qui interprétait le rôle de Mussolini dans *Ben Hur*, est un artiste excellent. Vous pouvez lui écrire aux studios, Universal à Universal City, Cal. : Emilis Jennings est marié et est de retour de Californie. Il est actuellement à Berlin et interprète le principal rôle d'un film de la U. F. A. Vous pouvez lui écrire aux bureaux de cette société : U. F. A. Stahndorferstrasse 77-105 Neubabelsberg. Bruno Kanister est un jeune artiste allemand qui tourne par la A. F. A. Harry Liedtke est berlinois et tourne pour la même société. Vous avez plus de chance d'obtenir une réponse de lui si vous lui écrivez en allemand; John Barrymore tourne au studio des Artistes Associés à Culver City, Cal. Diana Karenne est russe et tourne depuis longtemps en France; c'est une excellente artiste; voici son adresse. Vous trouverez l'adaptation en roman de *Casanova*, la *Discrete*, *A l'ombre du Harem* et de *l'Esclave blanche* dans la collection cinéma bibliothèque que présentent les éditions Jules Tallandier, 75, rue Dureau.

Que de questions vous me posez. Ne prenez pas cette habitude et sachez que je ne réponds qu'aux lettres qui ne se composent que de trois demandes. Au bout de six pages vous me dites que vous avez encore beaucoup de questions à me poser. Vous êtes un petit plaisantin. Paul Guide est un très bon artiste, qui malheureusement n'est pas souvent utilisé. Il excelle dans les films à costume; l'avez-vous vu dans *Mandrin* ou dans *Casanova*? Il était étonnant dans ces deux films. Voici son adresse : Slahndsferstrasse, 77-105 Neubabelsberg, Allemagne. Et maintenant je vous quitte, car d'autres lecteurs attendent après moi.

LA SUIVANTE. — C'est Gloria Swanson qui interprétait le principal rôle du film *Madame Sans-Gêne*, réalisé par Léonce Perret. Notre relieur est définitivement au point. Nous en parlerons dans un très prochain numéro.

EDITH PIAZZA, *le Danseur de Jazz* est un film réalisé en muet il y a quatre ans, qui n'est sorti que récemment en une version sonorisée. Il ne faut pas considérer cette bande comme un film sonore. Heureusement il y a mieux et plus au point. Ce qu'il faut surtout critiquer c'est l'éditeur, qui a changé le titre de son film. *Le Nègre à l'âme blanche* en celui du *Danseur de Jazz* et cela pour bénéficier d'une confusion avec le film d'Al. Jolson *le Chanteur de Jazz*. Les studios de la rue de l'Amiral-Mouches appartiennent à M. Négrier. Ces studios sont peu importants et sont loin d'être aussi modernes que ceux de la rue Francœur, de Billancourt ou de Joinville; mais certainement vous pouvez correspondre avec des lecteurs de *Cinéma* et musique tel est votre droit je révéle à tous votre véritable identité (M. René Vincent, 74, rue de l'Ouest, Paris 14^e).

Mlle LAURENT CHEZ M. CARROT, 3, COURS DE LA LIBERTÉ, LYON. — Je signale que vous désirez correspondre avec des lecteurs parisiens et coloniaux de notre revue. Voici l'adresse de Jean Angelo, 11, boulevard du Montparnasse, 6^e, et celle de Jaque Catalain, 63, boulevard du Montparnasse. Je ne puis vous certifier si vos deux artistes préférés répondent aux nombreuses lettres qu'ils reçoivent.

L. S. K. 2. — Seriez-vous représentant en chocolat? Votre pseudonyme le laisse croire. Le film *les Hommes prisonniers* de *Blonde* a été beaucoup critiqué. N'ayant pas vu ce film je ne puis donner mon opinion personnelle; Germaine Ruter est une excellente artiste française et son interprétation du rôle de *la Gin* est digne de tous les éloges. Voici son adresse, 12, rue de la Joie, quai, Paris. Je signale que vous aimeriez correspondre avec Bernadette l'Orientale et avec Tapé du Ciné. On n'a pas encore adapté à l'écran l'extraordinaire roman de Wells, *la Guerre des Mondes*. Ce n'est actuellement qu'à l'état de projet, aussi je ne puis vous dire quels sont les moyens qui seront utilisés par les réalisateurs pour filmer les monstres habitant les planètes. (Paul Andreani, 25, rue de la Breche-aux-Loups, Paris 12^e).

UN ROMAN PARMI LES ROMANS. André Tinchant était rédacteur en chef de *Cinéma* et est aujourd'hui metteur en scène. Vous pouvez lui écrire à l'adresse suivante : 46, avenue de la Boissière, Paris. Vous êtes également celle de Gaston Ravel, 46, rue Michel-Ange. Georges Carpentier fait du cinéma. Il y a quelques années il a tourné dans le *Secret de Kermol* et dans un film anglais, *le Bohémien gentilhomme*. Tout récemment il a interprété le principal rôle du film *la Symphonie pathétique* et est actuellement en Amérique. Peut-être est-ce pour y faire du cinéma?

BETRY BALFOUR. — Nous avons publié une photo de Ramon Novarro dans la page d'actualité de notre numéro 25. Ses yeux Hayakawa est toujours vivant et fait du théâtre en Amérique. Après la *Bataille*, il a joué le principal rôle d'un film français réalisé par Roger Lion et intitulé *J'ai tué*. Je ne vois pas de modification à apporter à notre rubrique *Où verra cette semaine*. Elle qu'elle est, elle intéresse la majorité de nos lecteurs. Néanmoins vous remarquez a été étudiée par nos metteurs en pages. Car nous acceptons toutes les suggestions et observations de nos lecteurs.

UN LECTEUR DE CINÉMA. — *L'Esclavage* est un film déjà ancien. Il ne passe plus sur les principaux écrans; aussi il n'y a aucune nécessité pour nous d'en publier le scénario. Le plus beau film interprété par Rudolph Valentino est certainement *Monieur Beaucaire*, et après *L'Atte noir*.

ATHLÉTIC. — Vous reverrez Carlo Aaldini dans un excellent film d'action intitulé *les Espérances*. Au cours de celui-ci vous verrez le Danemark ou l'Allemagne. Une André Roanne désire échanger des photos d'artistes contre des photos de Genève; c'est Jean Delahy qui vous avez aperçu dans le film d'Harry Liedtke, *Ce n'est que notre main madame*, qui tournait en auto autour de la colonne Vendôme. Vous faites erreur, Brigitte Helm ne tourne pas dans ce film. Les principaux artistes du film *Les deux fois* sont : Forster, Virginia Rye, Florence Turner, Chas Miller et Grant Withiers. Kate de Saggi est allemande, Georg Alexander aussi.

M. L. VIERZAR. — Vous au moins vous êtes explicité. Trois lignes et demi et c'est tout. Vous ne m'adressez pas des romans feuilletons comme beaucoup de mes correspondants. Et voilà le renseignement demandé : Clara Bow est brune.

A LÉONIE. — Vous avez dû lire dans les journaux le démenti des fiançailles de Lily Damita avec le petit-fils de Guillaume II. C'était une information lancée par un publicitain trop ingénieux. Norma Talmadge tourne au studio des United Artists à Culver City, Cal. A bientôt et dans vos prochaines lettres soignez votre écriture.

sous la direction de Pabst, le principal rôle du film *le Journal d'une fille perdue*, que nous présentera bientôt la Sofar. Si tôt ce film terminé elle commencera *Pris de beauté*, que doit mettre en scène René Clair. A très bientôt, *Chi lo sa*. Si toutes les lettres que je reçois présentent le même intérêt que la vôtre mon travail serait parfois plus facile. Et puis vous avez une écriture splendide.

MATRICE. — Je ne puis vous dire pourquoi on n'a pas encore adapté à l'écran le *Lucien* de Binet-Vaillier.

A DE NOMBREUX LECTEURS. — Voici l'adresse de Bernadette l'Orientale : Mile D. Coluccia, 17, rue Courbet, 17, à Toulon Var. H. VERT. — Vous n'avez certainement pas attrapé une méningite lorsque vous avez cherché un pseudonyme. Le propriétaire du studio de la rue de l'Amiral-Mouches s'appelle M. Négrier. C'est un petit studio sans importance et l'on y tourne très rarement. Puisque vous désirez trouver une correspondante parisienne parmi nos lectrices, il faut que vous me donniez votre adresse. Good Bye.

CHEVALERESQUE désire lui aussi correspondre avec des lecteurs de notre revue et nous communique pour cela son adresse : Robert Gallat, rue de Flayovon, à Gisors, Eure. Quant à vous, cher Chevaleresque, je vous dis à bientôt de vos nouvelles et crie avec vous : Tout à *Cinéma*.



Gloria Swanson, marquise de La Falaise, est arrivée à Paris, avec son mari, vendredi dernier, à 15 h. 31, gare Saint-Lazare. La célèbre artiste restera une dizaine de jours parmi nous et ira ensuite à Londres assister à la présentation de son dernier film.

ALBERT VON KLONGBERG. — Puisque vous avez écrit un scénario pour André Roanne et Amy Ondra, pourquoi ne l'adressez-vous pas à la 8^e section des films Sofar, pour qui tournent ces deux artistes. Voici la nouvelle adresse de la Sofar, 7, rue Montaigne, ou bien encore à la Société allemande Honi Film, 63, Friedrichstrasse S. W. 48, Berlin, à laquelle Amy Ondra est liée par contrat. Merci pour vos aimables critiques et votre amicale propagande.

JEAN LE SPORTIF désire connaître l'adresse de ma correspondante *Collette la star*.

VIVE ANDRÉ ROANNE, qui de son vrai nom est M^{lle} M. Benech et habite 11, avenue Henri-Dunant, désire correspondre avec des lecteurs de notre revue et, habitant, soit l'Autriche, soit le Danemark ou l'Allemagne. Une André Roanne désire échanger des photos d'artistes contre des photos de Genève; c'est Jean Delahy qui vous avez aperçu dans le film d'Harry Liedtke, *Ce n'est que notre main madame*, qui tournait en auto autour de la colonne Vendôme. Vous faites erreur, Brigitte Helm ne tourne pas dans ce film. Les principaux artistes du film *Les deux fois* sont : Forster, Virginia Rye, Florence Turner, Chas Miller et Grant Withiers. Kate de Saggi est allemande, Georg Alexander aussi.

M. L. VIERZAR. — Vous au moins vous êtes explicité. Trois lignes et demi et c'est tout. Vous ne m'adressez pas des romans feuilletons comme beaucoup de mes correspondants. Et voilà le renseignement demandé : Clara Bow est brune.

A LÉONIE. — Vous avez dû lire dans les journaux le démenti des fiançailles de Lily Damita avec le petit-fils de Guillaume II. C'était une information lancée par un publicitain trop ingénieux. Norma Talmadge tourne au studio des United Artists à Culver City, Cal. A bientôt et dans vos prochaines lettres soignez votre écriture.

VIVE PIERRE BLANCHARD. — Le capitaine Fracasse est un bon film; sans doute Pierre Blanchard n'est pas le personnage du rôle mais, étant donné son talent, il l'interprète d'une façon étonnante. Cet excellent artiste n'a nullement l'intention de quitter l'écran. Heureusement d'ailleurs, car il est un des rares artistes français qui aient vraiment du talent. Son adresse véritable est, 1, rue Gabrielle; mais certainement, vous verrez encore *les Nouveaux Messieurs* à Paris; ce film sortira en édition générale dans les principaux cinémas à dater d'octobre prochain.

RAYMOND ORAN. — L'âge de vingt artistes américains. Vous vous trompez sans doute, vous n'avez adressé une lettre que vous destiniez au service anthropométrique de Californie. Qu'est-ce que cela peut bien vous faire que Douglas ait trente ou soixante ans ou que Ramon Novarro soit né en 1871. La date de naissance n'influe pas sur le talent; voyez Baby Peggy et le regrette Theodore Roberts; c'était lui il y a cinq ans deux grandes vedettes et pourtant entre eux deux il y avait soixante ans d'écart. Nous pouvons vous envoyer les 34 premiers numéros de *Cinéma* moyennant la somme de 10 francs. Mais dépêchez-vous, si vous tenez à avoir votre collection complète.

CASIMIR COVELL SCOTT DE FRANCE. — Oui, nous avons l'argent que vous nous avez envoyé. Je ne puis vous dire si vous pouvez trouver une place d'aide opérateur. Pour cela adressez-vous à la direction des principaux cinémas. Je crains que nous n'obteniez pas satisfaction.

CINQUIÈME MANCHÉ. — Vous avez dû être satisfait de notre numéro de vacances, qui a été réalisé avec soin. Ce numéro est une véritable merveille et il n'y a pas une publication en France qui soit aussi bien présentée que notre revue. Dans ce même numéro vous avez pu lire le début de *l'usage de femme*, qui est un roman se passant dans les milieux cinématographiques. Quant aux interviews et aux articles consacrés à un artiste ou une vedette vous en trouverez au moins un dans chaque numéro. Nous parlons d'Huguette ex-Duflot et de Léon Mathot dans nos prochains numéros.

LUZIADA. — C'est Roger Lion qui a mis en scène le film *la Fontaine des amours*, dont les acteurs ont été tourmentés dans votre pays. Je signale que vous désirez correspondre avec des lecteurs de notre revue qui connaissent le français, l'espagnol ou le portugais (Antonio J. de A. Cabral, Quinto-do-Ponto, Barcelona, Portugal).

LÉLIE LETTE. — Je signale que vous désirez savoir si Ory Gynale, menuisier de M. F. lit, elle aussi, *Cinéma*; Geneviève Félix semble avoir définitivement abandonné le cinéma, elle ne tourne plus depuis déjà plusieurs années. La gloire de l'écran est éphémère. Je ne puis vous dire ce qu'il est devenu cette artiste, qui fut remarquée dans de nombreux films, notamment dans *la Dame de Montreuil*.

LA PRÉMIÈRE À LA MOONLIGHT. — C'est exact, Ramon Novarro doit chanter à Berlin sur la scène du théâtre de l'Opéra. A quelle époque? Celle-ci n'est pas encore définitive. Probablement en septembre ou octobre prochain. La taille de Ramon Novarro? C'est-à-dire que cela peut bien vous faire. Ce n'est pas une preuve de talent et Ramon Novarro ne m'a pas permis de le mesurer. Mettons entre 60 centimètres et 2 m. 40. Au revoir, concubine. TERRY AINS. — Paulette Goddard n'a pas tourné depuis *la Veine*, film réalisé par René Barberis, dans lequel elle interprétait un rôle de midinette débraillée. Sans doute la reverrons nous dans d'autres films, mais quand? Je ne puis vous le dire, je ne puis vous renseigner sur les films qui doivent passer à l'ex au cours de la prochaine saison. Il vaut mieux pour cela que vous vous adressiez à un journaliste cinématographique de la bas. Celui-ci pourra vous dire que moi vous dire si oui ou non il y aura du film parlant en cette ville. A mon avis, je crois que oui, mais pas tout de suite.

NEH RUI. — Merci pour vos souhaits aimables. Vous pouvez écrire à Ramon Novarro au théâtre de l'Opéra de Berlin. On lui permettra votre lettre lorsqu'il jouera sur cette scène. Carmel Myers, qui interprétait le rôle de l'Égyptienne dans *Ben-Hur*, est un artiste de talent qui a joué depuis dans de nombreux films de Metro Goldwyn. Votre pseudonyme! Il m'a été impossible de le déchiffrer. Je vous assure.

ALGERIENS. — Je ne crois pas qu'il nous soit possible de vous adresser les photos parues dans notre numéro 3, car les documents publiés dans *Cinéma* restent dans nos archives ou sont rendus à leurs propriétaires lorsque ceux-ci le demandent. Le siège de la Paramount est 63, avenue des Champs-Élysées, Paris.

DE GARBO. — Les deux films *Loupin* et *le Crapin* ont été tournés c'est le premier que je préfère, car le scénario est plus vraisemblable et la mise en scène plus soignée; voici l'adresse de Lon Chaney, studio M. G. M. Culver City, Cal. Pourquoi n'avez-vous adressé une coupure de *Cinéma*? J'ai retourné votre lettre dans tous les sens, sans en trouver l'explication.

BRUNE AUX YEUX VERTS. — Vous avez les caractéristiques de la femme fatale. J. de Baroncelli tourne généralement pour les Cinémas et travaille dans les studios qui possèdent cette société à Joinville le Pont, Léonce Perret travaille à ceux de Franco Film à Nice, et Julien Duvalier à celui du Film d'Art à Neuilly — quant à Roger Lion il tourne selon les possibilités soit au studio Gaumont soit à celui de la rue Francœur. Rassurez-vous, malgré son nom félin Roger Lion n'est pas méchant; au contraire c'est un réalisateur qui aime bien les petites filles et les petits garçons.

TOUTE A MON JACQUE. — Mais si, je vous ai déjà répondu. Voyez les précédents courriers.

BILDERNE. — L'adresse de Jaque Catalain? Comment, vous ne la connaissez pas encore; pourtant je l'ai donnée ici mille et une fois et la voici de nouveau : 63, boulevard des Invalides, Paris. Vous verrez l'un ou l'autre au cours de la prochaine saison. On a déjà tourné plusieurs films en Algérie. Le plus récent est le *Blad*, qui a été accueilli avec succès à Paris. Une cordiale poignée de main.

NAXON. — Clara Bow est une grande vedette de la Paramount et tourne aux studios Famous Players Lasky à Hollywood, Cal. : Marie Glory est une artiste française dont vous l'adresse : 7, rue du Général-Apert. Non, Sally Blane n'a pas tourné dans *le Monde perdu*. La jeunesse triomphante est un bon film. David Griffith est un excellent réalisateur américain. Au revoir et bien des choses de ma part à *Bildenne*.

CTON KA. — Gary Cooper est un artiste américain. Il a tourné des flammes de par la *Bildenne*. Ses derniers films sont *Ciel de gloire*, *les Ailes* et *les Pilotes de la mort*. Il doit avoir environ vingt-huit ans; vous pouvez lui écrire à la même adresse que Clara Bow (Voilà la réponse que j'ai faite à Naxon).

BELLAS. — Les idées que vous avez émises sur les films français et américains sont très justes et dénotent une grande observation de votre part. Tout à fait de votre avis et ce qui concerne Brigitte Helm et Harry Liedtke. Les remarques que vous formulez sur notre journal sont intéressantes et ont été transmises par mes soins à notre rédacteur en chef. Vous nous demandez si nous pouvons être notre correspondant à Anvers. Pourquoi pas? Essayez, envoyez-nous un premier article et si celui-ci est intéressant vous pourrions nous en envoyer d'autres régulièrement.

L'HOMME AU SINGLIER.

Hollywood Boulevard.

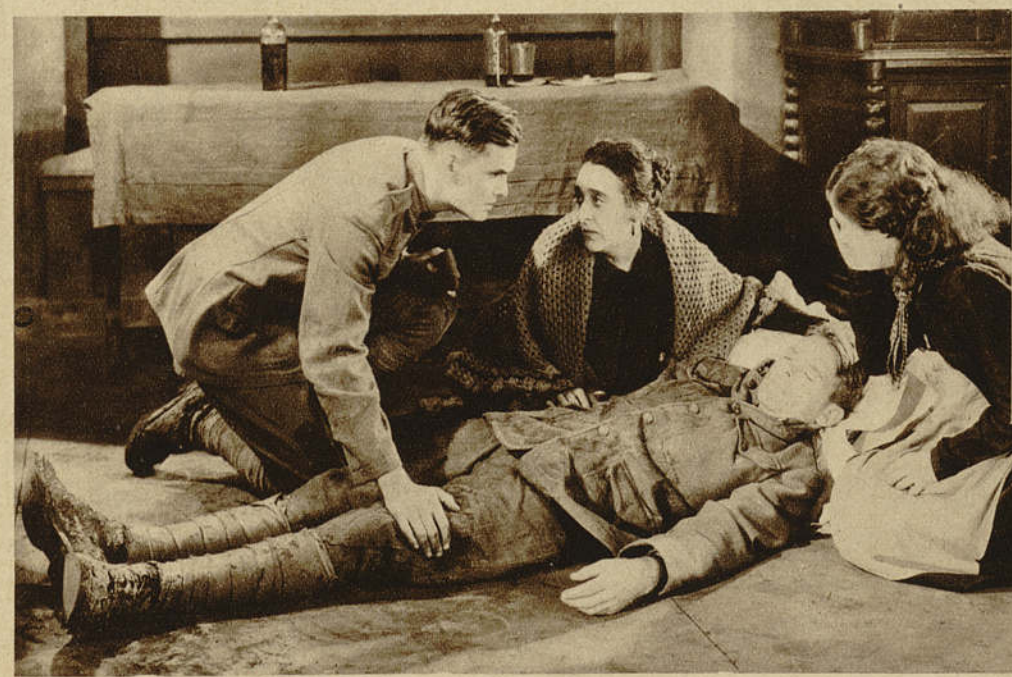
ELLE s'appelle Yvonne Starke et se trouve actuellement quelque part à Paris. Elle joua un assez grand rôle dans le film *Confession*, dont je vous ai parlé il y a quelques semaines. Elle a environ trente-deux ans et elle faisait la mère de Christiane Yves. Yvonne Starke joua aussi dans *She Goes to War*, le film des Artistes Associés qui fut dirigé par Henri King. C'est une bonne actrice. Elle est demeurée deux ans à Hollywood. Au commencement elle fut obligée de faire de l'extra, de sorte que si elle sait quelque chose maintenant, elle l'a appris lentement, péniblement mais sûrement. Je viens d'apprendre indirectement qu'Yvonne a travaillé une fois en trois mois et que son salaire fut de trente-cinq francs par jour. Eh bien! J'arrivai, cela ne fait pas non autre. Un jour où quelques-uns des faux nobles qui se baladent, j'en ai vu, sur Hollywood Boulevard viendront raconter aux directeurs français la liste de leurs exploits hollywoodiens, je me tiens à la disposition des metteurs en scène pour leur dire la vérité. En attendant, qu'ils me permettent de leur affirmer ici même qu'Yvonne Starke a de l'expérience, que c'est une bonne actrice de caractère, et qu'elle vaut plus de trente-cinq francs!...

JACQUES FEYDER vient de commencer son premier film avec Greta Garbo comme étoile. Titre inconnu. André Chotin est l'assistant.

LA réalisation du film de la Légion étrangère, commence par M.G.M., dont Lon Chaney est la vedette et Georges Hill le directeur, se poursuit à Culver City. Je doute que la plupart des soldats de cette fameuse brigade soient de taille éminente mais qu'ils aient voulu que des géants de plus de six pieds, c'est peut-être aller un peu fort, n'est-ce pas?

Ce n'est pas Vilma Banky qui jouera avec Ronald Colman dans *Condamné à l'île du Diable*, mais plutôt Ann Harding, blonde et belle actrice de New-York. Wesley Ruggles dirigera à la place de F. Richard Jones. Le nom de l'un des assistants est Mogul. Ce monsieur qui, ma foi, est fort aimable, est Alsacien. « Souvenez-vous du Grand Mogul », me dit-il en souriant. C'est fait, voilà.

Christiane Yves vient d'être engagée pour un rôle important dans *They Just Had to see Paris*. Will Rogers, le fameux cow-boy, en est l'étoile. Ce film est dirigé par Frank Borzage, le directeur de *744* *Haven*. Le frère de Frank, Lew, en est l'assistant. Les acteurs principaux sont : Will Rogers, Irène Rich, Fifi d'Orsay, Miss Churchill, Christiane Yves, Ivan Lebedeff, Owen Davis junior, etc. Ce dernier est le fils du plus grand écrivain dramatique des États-Unis. Christiane joue le rôle de sa petite amie. Owen est supposé être le fils de Will Rogers, et d'Irène Rich. Will Rogers est peut-être aussi connu que Herbert Hoover. Will est payé annuellement \$ 25.000 rien que pour écrire chaque jour une dizaine de lignes pour deux cent journaux américains. Il écrit également dans le *Saturday Evening Post*. Il est aussi maire honoraire de Beverly Hills, où il demeure.



Toutes les Vedettes portent des bas Bourvior faites comme elles!

meure. Il est l'ambassadeur de l'esprit américain etc... L'un dans l'autre, Will fait mille dollars par jour. À ce compte-là, je serais capable de me retirer au bout d'un mois, avec pension honorable.

Pendant la prise de vue de *They Just Had to see Paris*, une scène dans un château français; le lit immense est surchargé de lourdes draperies. Will Rogers l'aperçoit. Sa bouche ébauche un sourire. Ses lèvres s'entr'ouvrent. Il ne dit qu'une phrase : « Ça doit-être » The Covered Wagon!...

Ce mot de Will Rogers me fait penser à deux historiettes que l'on raconte sur les Boulevards. Voici la première. Deux acteurs s'habillent dans leur chambre, qui donne sur Hollywood Boulevard. Tout à coup l'un crie : « Viens vite, il y a une femme toute nue qui se balade à cheval, sur le Boulevard ». Et l'autre de répondre : « J'accours. Ça fait cinq ans que je n'ai vu un cheval ».

Voici la deuxième. C'est la prise de vue du *Roi des Rois*. La scène où les douze apôtres entourent Jésus. Un superviseur s'écrit : « Quoi, rien que douze personnes autour de notre étoile? Dans un set qui coûte si cher? Vite, allez chercher une dizaine d'apôtres de plus! » On l'en dissuade difficilement.

Le père de Frank Borzage est né en Suisse italienne, sa mère, en Suisse allemande. Il a vu le jour à Salt Lake City. Son premier travail fut celui de mineur. Et il a plutôt l'air d'être français que Suisse ou Américain. Il sait s'habiller avec des costumes qui coûtent très cher et qui ont l'air très simple. En le regardant, l'on ne peut s'empêcher de penser qu'il fait bon vivre, après tout!... Car tout en étant de taille ordinaire, il est fort bien bâti et très robuste. Il respire la santé et le bon fantisme presque exagéré. Il dirige avec l'air et une minutieuse précision. Tout le monde l'estime et lui obéit. Il serait l'autocrate idéal d'une république ultra-démocratique. Ce qu'il sait ne vient pas d'années studieuses et scolaires mais plutôt de ce qu'il a vu et compris de la vie, grâce à ses yeux d'enfant.

Tout ce que je sais sur Fifi d'Orsay, c'est qu'elle est Française et que la Fox vient de l'engager pour cinq ans. Il y a six ans qu'elle est en Amérique, dont cinq à New-York où elle était une choriste-girl et ensuite vedette d'une petite revue. La première fois que je l'ai vue, il y a de cela cinq ans, elle était en tournée à San-Francisco avec le fameux Gallagher et Shean, étoiles de Ziegfeld. Maintenant elle joue un des grand rôles féminins dans le film *They Just Had to see Paris*, dirigé par Frank Borzage, aux côtés de Will Rogers. Elle est assez grande, très bien faite, cheveux noirs et un peu bouclés, de très belles jambes, que la Fox s'empresse de lui laisser montrer. Elle chante des chansons dans le genre de celles de Maurice Chevalier. Pour les Américains, Fifi est l'exemple vivant de la Française. Les premiers jours sur le set, Fifi était quelque peu nerveuse. Le cinéma, n'est-ce pas, ce n'est ni du vaudeville ni du théâtre. Elle venait de chanter quelque



De haut en bas : Ivan Lebedeff, acteur russe, qui va jouer avec Will Rogers dans un film dont l'action se déroule à Paris. Frank Borzage (à gauche) et l'écrivain Charles-Francis Col.

Une scène de *Confession*, avec (de gauche à droite) : Carroll Nye, Yvonne Starke, Christiane Yves et Robert Ames étendu sur le plancher. *Confession* est le premier film parlant dirigé par Lionel Barrymore.

chose. Frank Borzage se mit à taper des mains. « Très bien. Fifi, très bien, ça va de mieux en mieux ! » Et puis, se retournant vers Ivan Lebedeff et vers moi, le directeur nous dit : « Il est préférable de lui dire que c'est très bien. Ce n'est pas la peine de la décourager inutilement. En la complimentant, je suis sûr que la prochaine fois elle jouera mieux ».

Moi, je trouve cela très bien. Sur une des photos accompagnant cet article, mes lecteurs et lectrices peuvent voir Frank Borzage à droite et Charles Francis Coe à gauche. Ce dernier est un des rédacteurs du *Saturday Evening Post* et il gagne dix cents par mot. Au minimum, naturellement ! Charles est l'auteur de *Me, Gangster* et de *The River Pirate*, nouvelles qui

parurent d'abord dans le *Post*, puis en livres, et qui furent finalement filmées par la Fox. Frank Borzage dirigea *The River Pirate*.

● A moins d'être dans la lune, mes lecteurs et lectrices ont dû s'apercevoir que, non seulement, aujourd'hui, je parle de plusieurs personnes, mais que j'en parle aussi plusieurs fois. Autrement dit, je tourne autour du pot. C'est peut-être la chaleur californienne qui fait cela. Il fait cent dix degrés américains à l'ombre et pas d'ombre ! La raison est plutôt, je suppose, que les personnes dont j'ai parlé sont intéressantes et que je ne puis m'empêcher de claquer des mains de temps à autre pour les applaudir.

Je finis donc par où j'ai commencé. N'oublions pas

Yvonne Starke. N'oublions pas que si Lionel Barrymore et Henri King, deux des meilleurs directeurs d'Amérique, lui ont donné une chance c'est qu'ils avaient confiance en elle. Et moi, je veux, Jarnicotton, qu'on la lui donne ! Vous ai-je parlé de Will Rogers, Yvonne Starke, Frank Borzage, Fifi, Jacques Feyder ? 110 degrés à l'ombre... et pas d'ombre !

JACK BONHOMME.

Le portrait de
RUDOLPH VALENTINO
reproduit dans ce numéro fait
partie de notre série Photolux



Photo. Reutlinger

**JEANNE
HELBLING**

LA DÉLICIEUSE
VEDETTE DU CINÉMA FRANÇAIS ne
confie qu'à Christian le soin de réaliser
son impeccable ondulation permanente

Christian Reynolds

Champion du Monde de
l'ondulation permanente

EN SES SALONS MODERNES

**43, Chaussée d'Antin
PARIS-IX^e** Trinité 51-74

Publicité M. Laporte



*Se maquiller, c'est bien
Se démaquiller...
c'est encore mieux*

L'eau et le savon sont nocifs à la
délicatesse de votre épiderme.

La Crème DIALINE

nettoie mieux et n'irrite

pas. Ne vous cou-

chez jamais sans

avoir au préalable

nettoyé

votre visage

.. à la ..

DIALINE

*La Crème des Vedettes
La Vedette des Crèmes*

Frs : 18 Le tube grand modèle

Un échantillon est envoyé gratuitement
sur simple demande à nos laboratoires.

Dans toutes les bonnes Maisons, et aux
Laboratoires DIALINE, 128, rue Vieille-du-Temple
PARIS-3^e



Mlle Simonne Helliard, de l'Athénée.

Chaque être a sa personnalité
et son charme.

Le talent de l'Artiste Photographe

ROGINSKY

consiste à les mettre en valeur.

Voyez-le à son studio

53, AVENUE DES TERNES

une visite vous convaincra.

Une remise de 10 % est
réservée à nos lecteurs.

TÉLÉPHONE :
GALVANI 37-32

PHOTOLUX CINÉMONDE

Magnifiques portraits
de luxe, tirés en héli-
gravure, sur bristol
crème, de format
27 x 37 (format de
cette revue) et mis
sous une élégante
pochette.

POCHETTE N° 1

RAMON NOVARRO
JACQUE CATELAIN
CLARA BOW
NORMA SHEARER
LILY DAMITA

POCHETTE N° 2

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
BRIGITTE HELM
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

POCHETTE N° 3

JACQUE CATELAIN
RUDOLPH VALENTINO
LILY DAMITA
BRIGITTE HELM
CLARA BOW

POCHETTE N° 4

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
JACQUE CATELAIN
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

POCHETTE N° 5

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
JACQUE CATELAIN
LILY DAMITA
BRIGITTE HELM
CLARA BOW
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

Les portraits de vedettes dans les
différentes pochettes sont toujours
les mêmes.

Les envois aux lecteurs de *Cinéma*
seront faits franco de port et d'em-
ballage (emballage sous carton assurant
l'arrivée en parfait état de ces belles
épreuves), dès réception du montant
de la commande.

PRIX

Pochettes N° 1, 2, 3 ou 4... 20 fr.

N° 5... 35 fr.

Un seul portrait au choix... 5 fr.

RÉDACTION - ADMINISTRATION :

138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8^e)

Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98

Compte Chèques postaux Paris 1299-15.

R. C. Seine 233-237 B.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

TARIF DES ABONNEMENTS :

FRANCE ETRANGER :

ET COLONIES : (tarif A réduit) : 3 mois, 22 fr. 6 mois, 40 fr. 1 an, 75 fr.

3 mois... 15 fr. (tarif B) : Bolivie, Chine, Colombie, Danzig, Norvège, Pérou, Suède, Suisse : 3 mois, 24 francs ; 6 mois, 46 fr. ; 1 an, 90 fr.

1 an... 56 fr. Danemark, États-Unis, Les abonnements partent du 1^{er} et du 3^e jeudi de chaque mois

REPRESENTANTS GÉNÉRAUX :

GRANDE-BRETAGNE : Dolorès Gilbert, Tudor House, 36, Armitage Road, Golders Green, N. W. 11.

ALLEMAGNE : A. Kossowsky, Reichskanzlerplatz, 5, Charlottenburg, Berlin W. Tél. : Westend 242.

ÉTATS-UNIS : Jacques Lory, 1726 Cherokee Av., Hollywood, California.

LE MAXIMUM DE SONORITÉ POUR LE MINIMUM D'ENCOMBREMENT

LE
MODÈLE
**1
301**

COMPLÉMENT
INDISPENSABLE
D'UN INTÉRIEUR
MODERNE

PARCE QUE :

1°

SES DIMENSIONS
EXTRÊMEMENT
RÉDUITES
PERMETTENT DE LE
PLACER DANS LES
APPARTEMENTS LES
PLUS EXIGUS.

2°

MALGRÉ SON PEU
D'ENCOMBREMENT
SA SONORITÉ EST
CELLE D'UN PIANO
DE FORMAT
SUPÉRIEUR

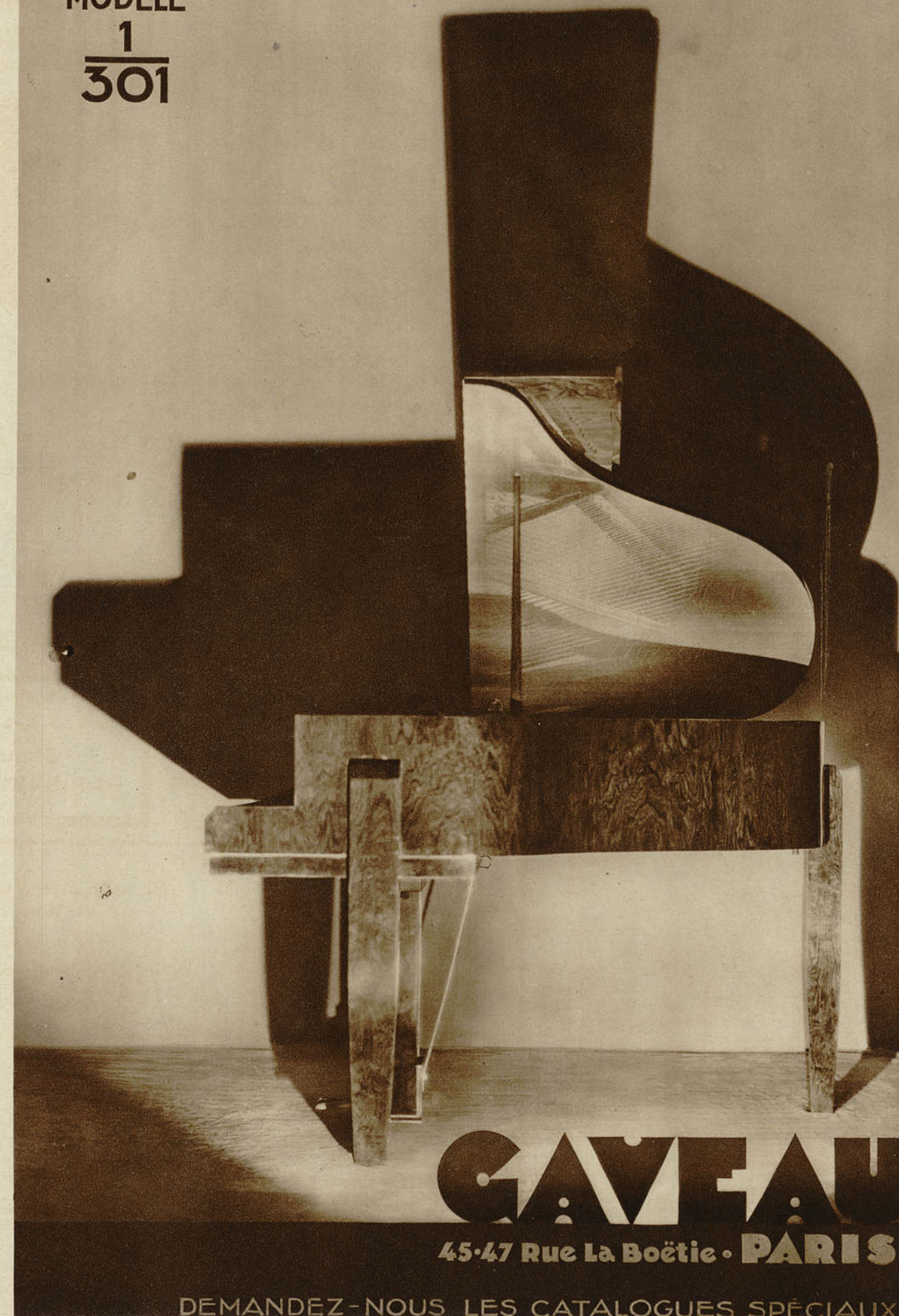
3°

SON MEUBLE
CONSTRUIT AVEC
DES BOIS APPRO-
PRIÉS ET DE DIFFÉ-
RENTES ESSENCES
S'HARMONISE A LA
PERFECTION AVEC
LES MEUBLES
D'UNE INSTALLA-
TION MODERNE

4°

ENFIN SON PRIX EST
SENSIBLEMENT LE
MÊME QUE CELUI
D'UN PIANO

GAVEAU
DE MODÈLE COURANT



45-47 Rue La Boétie - PARIS

DEMANDEZ-NOUS LES CATALOGUES SPÉCIAUX

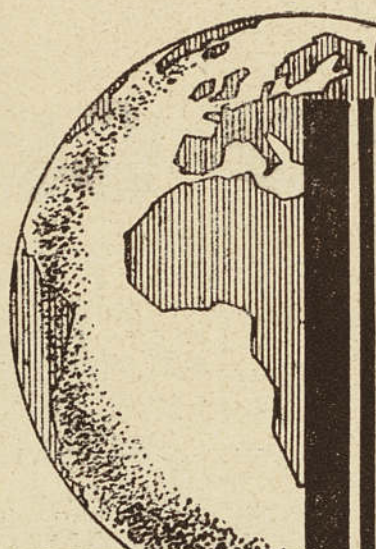
PUBL. M. LAPORTE

Le Gérant : GASTON THIERRY.

GRAV. ET IMP. DESFOSSÉS-NEOGRVURE.

IVAN MOSJOUKINE et BRIGITTE HELM
dans « Manolescu, roi des voleurs »
PHOTO UFA





CINÉMONDE-PROGRAMME

DU 23 AU 29 AOUT



AUBERT-PALACE

Al. Jolson
dans
**CHANTEUR
DE JAZZ**

Film Parlant Vitaphone

CAMEO

AUBERT
présente
**L'ÉPAVE
VIVANTE**

Film parlant et sonore

ELECTRIC PALACE
AUBERT

L'ÉVADÉE

avec
Marcella ALBANI
Maurice de CARROUGE

CINEMA MADELEINE
DIRECTION CAMOUFLOPHE

**LE
FIGURANT**

avec
Buster Keaton

IMPERIAL

**LE FILS
DE
CASANOVA**

LE RIALTO
7, Faubourg Poissonnière, 7

**LE DRAME
du
MONT-CERVIN**

**SALLE
MARIVAUX**

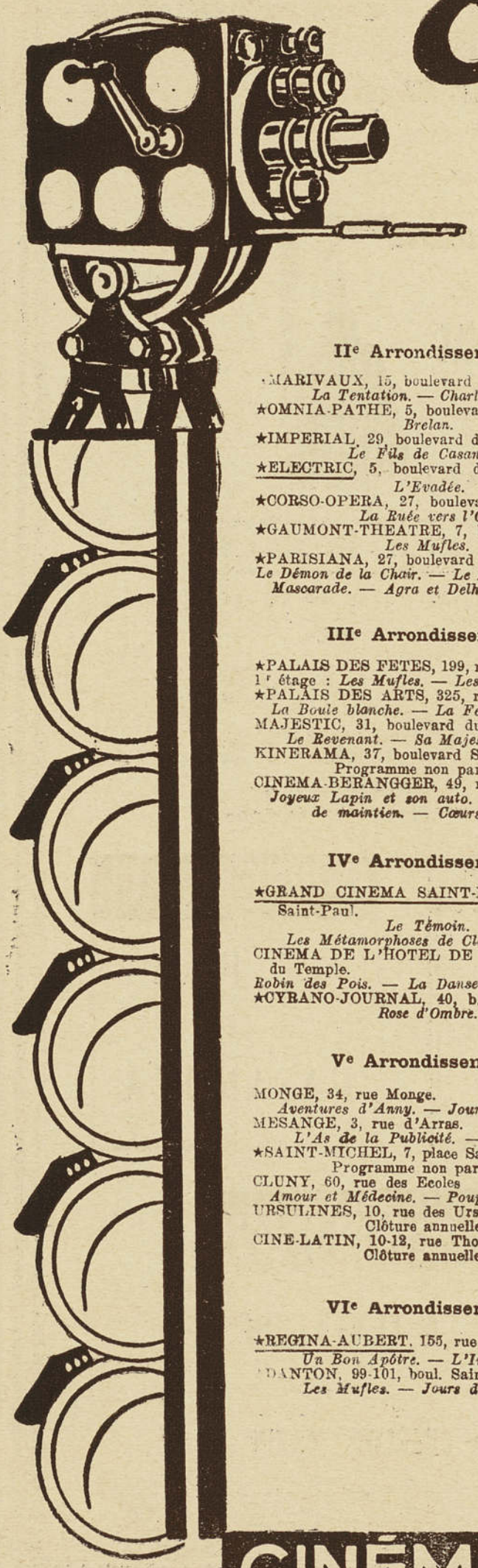
LA TENTATION

CHARLOT MARIN

CINÉMONDE-ITALIEN

MER LE CINEMA

On verra cette semaine à Paris



II^e Arrondissement

*MARIVAUX, 15, boulevard des Italiens.
La Tentation. — Charlot marin.
*OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre.
Brelan.
*IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens.
Le Fils de Casanova.
*ELECTRIC, 5, boulevard des Italiens.
L'Évadée.
*CORSO-OPERA, 27, boulevard des Italiens.
La Rue vers l'Or.
*GAUMONT-THEATRE, 7, b. Poissonnière.
Les Mufles.
*PARISIANA, 27, boulevard Poissonnière.
Le Démon de la Chair. — Le Monstre d'Acier.
Mascarade. — Agra et Delhi. — O Ronéo.

III^e Arrondissement

*PALAIS DES FETES, 199, rue Saint-Martin.
1^{er} étage : Les Mufles. — Les Fourchambault.
*PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin.
La Boule blanche. — La Femme du Jour.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.
Le Revenant. — Sa Majesté l'Amour.
KINERAMA, 37, boulevard Saint-Martin.
Programme non parvenu.
CINEMA BERANGGER, 49, rue de Bretagne.
Joyeux Lapin et son auto. — Professeur de maintien. — Cœurs déchus.

IV^e Arrondissement

*GRAND CINEMA SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul.
Le Témoin.
Les Métamorphoses de Claude Bessol.
CINEMA DE L'HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple.
Robin des Bois. — La Danseuse sans amour.
*CYRANO-JOURNAL, 40, b. de Sébastopol.
Rose d'Ombre.

V^e Arrondissement

MONGE, 34, rue Monge.
Aventures d'Anny. — Jours d'angoisse.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
L'As de la Publicité. — Caprices.
*SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel.
Programme non parvenu.
CLUNY, 60, rue des Ecoles.
Amour et Médecine. — Poupée de Vienne.
URSULINES, 10, rue des Ursulines.
Clôture annuelle.
CINE-LATIN, 10-12, rue Tholozé.
Clôture annuelle.

VI^e Arrondissement

*REGINA-AUBERT, 155, rue de Rennes.
Un Bon Apôtre. — L'Imbattable.
DANTON, 99-101, boul. Saint-Germain.
Les Mufles. — Jours d'angoisse.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier.
Clôture annuelle.
RASPAIL-PALACE, 90, boulevard Raspail.
Mon Cœur en livrée. — Jours d'angoisse.

VII^e Arrondissement

*CINE MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet.
Programme non parvenu.
*LE GRAND CINEMA, 55-59, avenue Bosquet.
Un Bon Apôtre. — L'Imbattable.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
Programme non parvenu.
RECAMIER, 3, rue Recamier.
Programme non parvenu.

VIII^e Arrondissement

*MADELEINE-CINEMA, 14, boulevard de la Madeleine.
Le Figurant.
LE COLISEE, 35, avenue des Champs-Élysées.
Clôture annuelle.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
Prince ou pirate. — Choisissez, Monsieur.
STUDIO DIAMANT, 2, avenue de Portalis.
Clôture annuelle.

IX^e Arrondissement

*PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines.
Le meilleur spectacle de Paris.
*AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens.
Le Chanteur de Jazz.
*MAX-LINDER, 24, boulevard Poissonnière.
Paris Girls.
*CAMEO, 32, boulevard des Italiens.
L'Épave vivante.
*RIALTO, 7, faubourg Poissonnière.
Le Drame du Mont-Cervin.
Les Yeux du Dragon.
*ARTISTIC, 61, rue de Douai.
Le Témoin.

Les Métamorphoses de Claude Bessol.
CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart.
Swope le Cruel.
*DELTA-PALACE, 17 bis, b. Rochechouart.
Programme non parvenu.
AMERICAN-CINEMA, 23, boul. de Clichy.
Programme non parvenu.
*PIGALLE, 11, place Pigalle.
Poudrez-moi le dos. — Palais de Danse.
LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.
Clôture annuelle.

X^e Arrondissement

*TIVOLI-CINEMA, 17-19, faub. du Temple.
Le Témoin.
Les Métamorphoses de Claude Bessol.
*LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
Swope le Cruel.
*CARILLON, 30, boul. Bonne-Nouvelle.
Le Village du Péché. — Idylle dans la neige.
*PATHE-JOURNAL, 6, boul. Saint-Denis.
Actualités.
*BOULVARDIA, 18, boul. Bonne-Nouvelle.
Programme non parvenu.
PALAIS DES GLACES, 37, rue du Faubourg du Temple.
Mon Cœur en livrée. — Jours d'angoisse.
EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin.
Programme non parvenu.
TEMPLE-SELECTION, 77, rue du Faubourg du Temple.
Pour l'amour du Ciel. — Mis à l'épreuve.

CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.
La Femme aux diamants.
La Chair et le Diable.
CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
Programme non parvenu.
CINE ST-DENIS, 8, boul. Bonne-Nouvelle.
Programme non parvenu.
CINEMA-VERDUN-PALACE, 29 bis, rue du Terrage.
Orient-Express. — Ring.
PARIS-CINE, 17, boulevard de Strasbourg.
Chantage. — La Belle et le Gorille.
C'est pas mon gosse.
TEMPLIA, 10, faubourg du Temple.
Les Amis indésirables. — Reine de la Danse.
CINEMA-PARMENTIER, 158, av. Parmentier.
Programme non parvenu.
LE GLOBE, 17, r. du Faubourg-Saint-Martin.
Cœurs déchus. — Les Amis indésirables.
CONCORDIA, 8, faubourg Saint-Martin.
Margot. — Le Chien Fidèle.

XI^e Arrondissement

VOLTAIRE-AUBERT, 95 bis, r. de la Roquette.
Un Bon Apôtre. — L'Imbattable.
A CYRANO, 76, rue de la Roquette.
Programme non parvenu.
EXCELSIOR, 105, avenue de la République.
Programme non parvenu.
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.
Programme non parvenu.
CASINO DE LA NATION, 2, av. Taillebourg.
Programme non parvenu.
MAGIC-CINE, 70, rue de Charonne.
Les 28 Jours de Mafolette.
Un Cœur de la trahison.

XII^e Arrondissement

*LYON-PALACE, 12, rue de Lyon.
Swope le Cruel.
TAINE-PALACE, 14, rue Taine.
Programme non parvenu.
RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet.
La Femme aux diamants.
DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
A la... auteur. — L'Amé des Vivants.
KURSAAL du XII^e, 17, rue de Gravelle.
Programme non parvenu.
CINEMA-THEATRE, 18, rue de Lyon.
Le Coup franc. — La Menace.
ETOILE-CINEMA, 39, rue de Citeaux.
Programme non parvenu.

XIII^e Arrondissement

SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel.
Belache.
CINEMA DES BOSQUETS, 60, rue Domrémy.
Programme non parvenu.
JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel.
Valencia. — Confession.
PALAIS DES Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins.
Le Cirque (Ch. Chaplin). — Oiseau de Nuit.
EDEN DES Gobelins, 57, av. des Gobelins.
Programme non parvenu.
SAINT-ANNE, 23, rue Martin-Bernard.
Vive le Radio. — Chicago.
ROYAL-CINEMA, 21, boul. de Port-Royal.
Guillaume Tell. — César, cheval sauvage.
CINEMA PARISIEN, 47, avenue des Gobelins.
Programme non parvenu.
CINEMA DES FAMILLES, 141, r. de Tolbiac.
Programme non parvenu.
CINEMA MODERNE, 190, avenue de Choisy.
Le Roi de la Camargue. — La Première Auto.
ITALIE-CINEMA, 174, avenue d'Italie.
Programme non parvenu.
CLISSON-PALACE, 67, rue Clisson.
Le Trésor du Ranch. — Billy flirte.
La Reine du Moulin-Rouge.

XIV^e Arrondissement

*MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans.
Le Témoin.
Les Métamorphoses de Claude Bessol.
MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine.
Programme non parvenu.
*GAITE, 6, rue de la Gaité.
Programme non parvenu.
PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa.
Programme non parvenu.
ORLEANS-PALACE, 100, boulevard Jourdan.
Programme non parvenu.
PATHE-VANVES, 43, rue de Vanves.
L'Eternelle Infamie. — La Meute féroce.
IDEAL-CINEMA, 114, rue d'Alésia.
Programme non parvenu.
MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité.
Programme non parvenu.
PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety.
Programme non parvenu.

XV^e Arrondissement

GRENELLE-AUBERT, 141, av. Emile-Zola.
Souris d'Hôtel. — Chiffons.
*LECOURBE, 115, rue Lecourbe.
Jours d'angoisse.
SPLENDID, 60, avenue de la Motte-Picquet.
Le Sosie du Lord. — La Galante Méprise.
SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles.
Programme non parvenu.
*CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier.
Un Bon Apôtre. — L'Imbattable.
MAGIQUE-CONVENTION, 204-206, rue de la Convention.
Mon Cœur en livrée. — Jours d'angoisse.
FOLIES-JAVEL, 109 bis, rue Saint-Charles.
Programme non parvenu.
*GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre.
Ah ! Jeunesse. — Le Poignard japonais.
CAMPBONNE, 100, rue Cambonne.
Le Rappel. — Clef d'argent.
Deux Serveuses à la page. — Studio 38.
CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
Le Carrousel de la Mort. — La Folle Semaine.
CINE-MAGIC, 28, av. de la Motte-Picquet.
Mon Cœur en livrée. — Jours d'angoisse.

XVI^e Arrondissement

*MOZART, 49, rue d'Auteuil.
L'Enfer de l'Amour.
ALEXANDRA, 12, rue Czernovitz.
Orient-Express.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
Clôture annuelle.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
Café chantant.
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache.
Cavalier sans visage.
*GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
Le Mendiant de la Cathédrale de Cologne.
Le Démon de l'Arizona.
LE REGENT, 22, rue de Passy.
Rose d'Ombre. — L'Escadron de fer.
CINEO, 11, avenue Victor-Hugo.
Programme non parvenu.
THEATRE-CINEMA, 11, boulevard Exelmans.
Programme non parvenu.

XVII^e Arrondissement

*LUTETIA, 33, avenue de Wagram.
Le Fils de Casanova.
*ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram.
Swope le Cruel.
*DEMOURS, 7, rue Demours.
Swope le Cruel.
*MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
Un Voyage en Indochine.
Dans la peau d'un autre.

*CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy.
Programme non parvenu.
BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine.
Minuit place Pigalle. — Le Brésil pittoresque.
Anny de Montparnasse.
*CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.
Le Danseur de Jazz. — Sans Mère.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
Les Fugitifs. — La Belle Captive.
LEGENDRE, 128, rue Legendre.
La Belle apprivoisée. — La Galante Méprise.
ROYAL-MONCEAU, 38, rue de Lewis.
Programme non parvenu.

XVIII^e Arrondissement

*PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
Belache.
*GAUMONT-PALACE, 3, rue Caulaincourt.
Le Dernier des Hommes.
*BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès.
Programme non parvenu.
*LA CIGALE, 120, boul. Rochechouart.
Le Retour. — Arrêtez (Danseuses russes) (Galli).
*MARCADET-PALACE, 110, rue Marcadet.
Le Témoin.
Les Métamorphoses de Claude Bessol.
*LE SELECT, 8, avenue de Clichy.
Swope le Cruel.
METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen.
Swope le Cruel.
CAPITOLE, 5, rue de la Chapelle.
Swope le Cruel.
STUDIO 28, 10, rue Tholozé.
Clôture annuelle.
NOUVEAU CINEMA, 125, rue Ordener.
La Loupiotte. — Le Pèlerin (Ch. Chaplin).
MONTCALM, 134, rue Ordener.
Laissez-moi rire. — La Cible vivante.
Le Cirque.

ORNANO-PALACE, 34, boulevard Ornano.
Un Cri dans le Métro. — L'Étudiant pauvre.
IDEAL-CINEMA, 100, avenue de Saint-Ouen.
La Sirène des Tropiques. — La Mauvaise Route.
PALACE-ORDENER, 77, rue de la Chapelle.
La Petite Femme des Folies.
Sur toute la ligne.
ARTISTIC-MYRRHA, 36, rue Myrrha.
Programme non parvenu.
STEPHENSON, 18, rue Stephenson.
Programme non parvenu.

XIX^e Arrondissement

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.
Jours d'angoisse.
FLOREAL, 13, rue de Belleville.
Programme non parvenu.
CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.
Programme non parvenu.
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès.
Enterré vivant.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
Au Service de la Loi. — La Mauvaise Route.
ALHAMBRA, 32, boulevard de la Villette.
Programme non parvenu.
SECRETAN, 1, avenue Secrétan.
Programme non parvenu.
AMERIC-CINEMA, 146, avenue Jean-Jaures.
Dick, Oscar et Cléopâtre.
Le Torrent de la Mort.
EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès.
Programme non parvenu.
CINE-COMBAT, 25, rue de Meaux.
Le Secret de la Nuit. — Abnégation.

XX^e Arrondissement

PARADIS-AUBERT, 44, rue de Belleville.
Souris d'Hôtel. — La Taverne rouge.

*GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand.
Un Bon Apôtre. — L'Imbattable.
FEERIQUE, 146, rue de Belleville.
Jours d'angoisse.
COCORICO, 128, boulevard de Belleville.
Visage d'aïeule. — Tesha, danseuse russe.
LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes.
L'As de la Publicité. — La Guerre sans armes.
GAMBETTA-ETOILE, 105, avenue Gambetta.
Programme non parvenu.
FAMILY-CINEMA, 81, rue d'Avron.
La Cité interdite. — L'Équipage.
PHOENIX-CINEMA, 28, rue de Ménilmontant.
A la Rescousse. — L'Otage.
EPATANT, 4, boulevard de Belleville.
L'Amour aux yeux clos. — Jackie Jockey.
STELLA-PALACE, 111, rue des Pyrénées.
Lèvres closes. — Résurrection du Bouif.
PARISIANA, 373, rue des Pyrénées.
Au bout du quai. — Volonté.
BAGNOLET, 5, rue de Bagnole.
La Petite Femme des Folies.
Un Coup de Veine.
MENIL-PALACE, 38, rue de Ménilmontant.
Programme non parvenu.
CINE-BUZENVAL, 6, rue de Buzenval.
La Comtesse Marie.
AVRON PALACE, 7, rue d'Avron.
Programme non parvenu.
ALCAZAR, 6, rue du Jourdain.
Programme non parvenu.

THEATRES

Spectacles de la Semaine

AMBIGU, 20 h. 45 : Au Bague.
ANTOINE : Clôture annuelle.
APOLLO : Clôture annuelle.
ATHENEE, 20 h. 45 : Ça... !
AVENTURE : Clôture annuelle.
BROADWAY : Clôture annuelle.
CHATELET : Le Tour du Monde en 80 jours.
CLUNY : Clôture annuelle.
COMEDIE-CAUMARTIN : Clôture annuelle.
DAUNOU : Clôture annuelle.
EDOUARD-VII : Clôture annuelle.
FEMINA, 20 h. 45 : Dollars.
GRAND-GUIGNOL, 20 h. 45 : Les Pantins du Vice.
GYMNASE : Clôture annuelle.
MADELEINE, 21 heures : Le Train fantôme.
MARIGNY : La Reine joyeuse.
MICHEL : Clôture annuelle.
MICHODIERE : Clôture annuelle.
MOGADOR, 20 h. 30 : Rose-Marie.
NOUVEAUTES, 20 h. 45 : Elle est à vous.
PALAIS-ROYAL, 20 h. 30 : L'Attachée.
PORTES-SAINT-MARTIN : Clôture annuelle.
RENAISSANCE : Clôture annuelle.
SAINT-GERMANS : Clôture annuelle.
SARAH-BERNHARDT, 20 h. 30 : Ces Dames aux chapeaux verts.
SCALA : Clôture annuelle.
STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 21 h. : Maya (en anglais).
THEATRE DE PARIS : Clôture annuelle.
VARIETES : Clôture annuelle.

Les Salles dont les noms sont soulignés sont les Salles Aubert

Les cinémas précédés d'un astérisque sont ceux qui font matinée tous les jours

CINÉMONDE FAIT AIMER LE CINEMA.

**C
I
N
E
M
O
N
D
E**

THÉÂTRES

THÉÂTRE DU CHATELET

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 23 tableaux

d'Adolphe d'ENNERY et Jules VERNE

Téléphone : GUTENBERG 02-87

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE

ÇA !...

Comédie en 3 actes de

CLAUDE GEVEL

avec

S. DULAC, P. ETCHEPARE, Ch. LORRAIN

Location : Central 82-23

THEATRE MARIGNY

La Reine joyeuse

Opérette de M. André BARDE

Musique de M. Charles CUVILLIER

avec

PRINCE - Jeanne MARÈSE - TARIOL-BAUGÉ et Miss FLORENCE

LOCATION : ÉLYSÉES 06-91

LOCATION : ÉLYSÉES 06-91

MOULIN ROUGE

Toute la presse
a enregistré le triomphe
de la Revue

LEW LESLIE'S BLACK BIRDS

Matinées : Samedi et Dimanche à 2 h. 45
Location : Marcadet 43-48 et 43-49

THEATRE du NOUVEL-AMBIGU

AU BAGNE

5 actes et 3 tableaux tirés du roman
d'ALBERT LONDRES
par MAURICE PRAX et HARRY MASS

avec

Lucienne BOYER
Jacques VARENNES
Eugène DIEUDONNÉ

Location : Nord 36-31

CINEMONDE FAIT AIMER LE CINEMA